



le peuple breton

7f

Aujourd'hui, être libre c'est être informé

N° 227 - NOVEMBRE 1982

**PEUPLE BRETON
L'AVENIR
D'UNE IDENTITÉ ?**

M 2331 - 227 - 7,00 F

TOUTES LES PHOTOS DE LA FÊTE

Louis Blonche



2, str. ar Roue Gralon
KEMPER

*Embannadurioù ha levrioù breizheg
Pladennoù hag artisanelezh keltiek
Gweltas ar Fur
Tél. 95.42.82*

les presses bretonnes

Z.I. « Les châtelets », PLOUFRAGAN/SAINT-BRIEUC
Téléphone : (96)94.01.44

Imprimerie TYPO-OFFSET - FORMULAIRES EN CONTINU



**Centre de Diffusion au service des cultures
et civilisations bretonnes et celtiques**

BREIZ vous propose dans ses 3 magasins :

BREIZ, 9, avenue du Général de Gaulle
44500 LA BAULE

Téléphone **60.21.62**

BREIZ, 10, rue du Maine
75014 PARIS

Téléphone **320.84.60**

BREIZ, 17, rue de Penhoët
RENNES

Téléphone **79.01.87**

**UN GRAND CHOIX DE LIVRES ET DISQUES
BRETONS, ECOSSAIS ET IRLANDAIS**

LIBRAIRIE POBL VREIZH

18, rue Auguste-Kervern
BREST

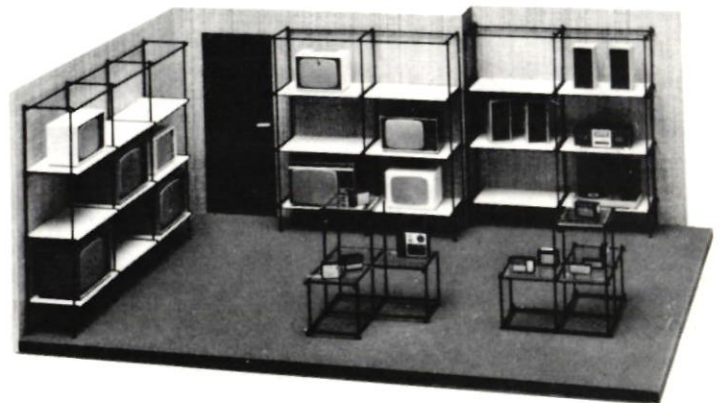


**Spécialiste
Course
et
Vélo-cross**

Tél. 83.01.80

**POUR AGENCER
ÉQUIPER
TRANSFORMER
MODERNISER
VOS MAGASINS
BUREAUX
LOCAUX**

UTILISEZ LE SYSTÈME



Des tubes d'acier, de couleur ou chromés, assemblés par un raccord unique, vous permettent de fabriquer vous-même suivant vos besoins, des étagères, des présentoirs, des vitrines, des plafonds et toutes décorations et agencements.

Un seul outil : une clé pour assurer montage, réglage, transformations. Et une scie à métaux pour couper les tubes.

Ecrivez-nous. Dites-nous vos besoins.

Notre agent à Brest prendra immédiatement contact avec vous.

Notre matériel est toujours disponible. Livraison sur stock.

Envoi gratuit d'une documentation complète et des tarifs.

POWER DIFFUSION - 2, RUE BENJAMIN-CONSTANT, 75019 PARIS, 208.91.56

**Souscription permanente
pour le progrès
du « Peuple Breton »**

DIALOGUE

- « C'est quoi, le P.B. ?
— Un mensuel breton.
— Et qu'est-ce qu'on y trouve ?
— L'actualité du coin, de la Bretagne, quoi.
— A ce qu'on m'a dit, c'est un journal autonomiste ?
— Pas mal, merci.
— Et ça vous gêne pas pour marcher ?
— Ce serait malheureux. Au contraire, l'autonomie est plutôt synonyme d'ouverture, de prise en charge, de responsabilité. Une garantie (S.G.D.G.) pour avancer vraiment. Et toc.
— Quand est-ce que vous passez à 128 pages ?
— Quand on pourra. Dites, vous commencez à me courir avec vos questions. Vous ferez mieux de vous y abonner, au P.B. C'est pas cher, et on sait à quoi ça sert. »

Le reste est littérature.

11^e liste

Cosquer 91 St-Michel/Orge	30,00
M. Olivier Plouha	30,00
J. Moalic	30,00
F. Dumortier Brest	30,00
F. Montfort Brest	30,00
P. Bessonneau Allemagne	30,00
M.C. Corvellec Brest	30,00
J. Corbel Chatelandren	30,00
M. Génin Rennes	30,00
D. Bolloha Carhaix	20,00
R. Ballain Grenoble	30,00
J. Rolet Brest	20,00
Mme Cochevelou Vincennes	20,00
A. Collec Lanester	30,00
E. Pianezza 78 L'Étang de la Ville	20,00
J. Pouliquen Le Rebecq Kerhuon	30,00
J. Quezede Cholet	20,00
P. Guillou Roscanvel	20,00
N. Perette 91 Gif sur Yvette	30,00
Y. Pelle Plouegat-Guerrand	20,00
J. Aubert Hennebont	30,00
C. Ollivier Larmor Plage	30,00
J.P. Duval Plouha	20,00
J. Neveu 76 Grand Quevilly	20,00
G. Fichou 50 Equeurdreville	20,00
L. Chesne 78 Montigny les Bretonneaux	10,00
M. Nedelec 01 Fernay-Voltaire	80,00
J.M. Sauveur Brest	20,00
T. Stephan Penmarc'h	30,00
Y. Pery 02 LAaon	20,00
J. Delaunay St-Brieuc	20,00
J. Quemeneur Plomodiern	20,00
J.C. Hénaff Quimper	20,00
Y. Le Berrigaud Lamballe	10,00

Total 11^e Liste 880,00
Report des listes précédentes 18156,70

TOTAL 19036,70

SOMMAIRE

Editorial :

Pour la conjonction de deux volontés 4

Politique :

Mae-Copex : une solution originale —
L'U.D.B. au ministère de l'Agriculture 12

Spécial Mer :

2^e partie : A l'I.S.T.P.M. — Deux témoignages — Les poissons morts du « Mor-Braz » — Vaudreuil s/Mer (région parisienne) 6 à 11

Brèves :

Nucléaire - Huîtres - Charte - Armée . 13

Media :

Tour d'horizon 13
Une chaîne T.V. pour le Pays de galles 27

Humeur :

Cherchez la culture 5

Education :

Diwan : bilan pour un appel 26

Société :

Vos papiers, et le reste, S.V.P. ! 12

Fête :

Toutes les photos 16 à 20

Un jour avec :

Un collecteur de chants traditionnels 23

Interview :

Donatien Laurent 25

Cinéma :

Yol 29

Chanson :

Botrel (encore...) 29

B.D. :

La page de Pierre Stéphan 32

Rubriques :

Chiche ? 5
P.B. service 21
Courrier 30

Rendez-vous :

Concours et calendrier 14 et 15



Louis Blouin

Toutes les photos de la fête, ça démarre en page 16

« LE PEUPLE BRETON » - Mensuel - B.P. 304, 29273 Brest Cédex, Tél. : (98) 46.18.24 (Répondeur après 19 h.). - Rédaction : Pierre Gallais - Directeur de la Publication : Jean Guéguénat.

ABONNEMENTS - Ordinaire : 70 F - De soutien : à partir de 90 F - Etranger : 85 F - Etranger (par avion) : 105 F - C.C.P. : 2365-76 Rennes.

CHANGEMENTS D'ADRESSE - Pour tout changement d'adresse, nous demandons à nos abonnés de nous écrire en joignant ou en recopiant leur dernière bande d'expédition du journal, et en joignant 2,00 F en timbres pour frais. Merci d'avance.

PUBLICATION - Publication inscrite à la C.P.P.A.P., N° 41 387 - Photocomposition Atelier Le Dœuff, Lorient - Imprimerie de l'Iroise, Brest - Dépôt légal : 4^e trimestre.

BAR - CRÊPERIE

"CHEZ TOM"

Guinness et Gueuze à la pression

18, rue Notre-Dame - 29260 LESNEVEN

Tél. 83.15.14

Dégustation à l'étage - Crêpes à emporter

PELLICULES SÈCHES
SHAMPOOING
ROMARIN

J.F. KERVERN

2 fois par semaine

Edito

*Que les secteurs nationalisés
soient utilisés prioritairement au
développement des régions
sous-industrialisées.*



D.R.

POUR LA CONJONCTION DE DEUX VOLONTÉS

SEIZE mois après, où en est-on ? Les travailleurs bretons qui sont amenés à se poser cette question ne peuvent malheureusement pas y apporter de réponses enthousiastes. L'élan du 10 mai paraît bel et bien ralenti et la morosité, pour ne pas dire le défaitisme, a gagné nombre de ceux qui avaient tant misé sur un réel changement de la situation économique.

Il n'est évidemment pas question pour l'U.D.B. de rallier le camp des déçus du socialisme, puisque si socialisme il y a ce n'est pas tout à fait celui qu'elle souhaitait voir mis en place, et si espoirs il y avait, ils n'ont jamais été limités pour elle à une victoire électorale du parti socialiste.

Il n'est pas question non plus pour l'U.D.B. de rendre encore plus difficile la gestion d'un pays affaibli par des dizaines d'années de pouvoir de la droite, mais il est pourtant nécessaire de faire le point. Et ce point n'est pas rose.

Partie prenante de la majorité présidentielle, l'U.D.B. juge positif le premier bilan du gouvernement P.S., P.C. et M.R.G. notamment en matière de libertés et d'inégalités, mais, à l'heure où se met en place une nouvelle politique économique, elle se doit de noter qu'en Bretagne la continuité l'emporte encore malheureusement sur le changement. L'affaiblissement de l'économie se poursuit et la réponse du pouvoir est insuffisante.

La continuité est manifeste dans la dégradation de notre tissu industriel. A cet égard, quoi de plus significatif que la crise de la M.A.E. Copex à la Z.I. de Kerpont près de Lorient, où quelques-uns des 117 salariés menacés viennent de subir leur septième licenciement. Sans doute un record de France ! Depuis la fermeture des Forges d'Hennebont, la seule unité sidérurgique de Bretagne, ils ont connu France-Elevage, Leroux et Lotz, SOGEMAT, EGMO, COMEDF, M.A.E.-Copex. Et maintenant de nouveau le chômage...

Continuité aussi dans l'approche des problèmes délicats comme celui de l'énergie nucléaire. Glomel est loin d'être Plogoff, mais comment ne pas déplorer l'absence totale de concertation qui a présidé à l'obtention par la C.O.G.E.M.A. de permis de recherches d'uranium dans le Centre-Bretagne ?

Ce ne sont que des exemples, mais mesure-t-on à Paris quelle influence peuvent avoir de telles bavures sur une population qui a déjà tant de fois été trompée ?

L'U.D.B. attend d'un gouvernement de gauche qu'il prenne le problème breton à bras le corps. Elle attend qu'il répare les dégâts commis par le système capitaliste avec la complicité active de l'Etat central. Elle attend que des changements véritables mettent fin à la situation de subordination de l'économie bretonne. Elle attend qu'une nouvelle logique économique rende confiance et espoir aux travailleurs.

Pour ce faire, des armes existent. Elles ont pour nom : nationalisations, décentralisation et planification.

Les nationalisations des secteurs-clés de l'économie française permettent désormais d'orienter les investissements

lourds à faire dans l'Hexagone. L'U.D.B. demande en conséquence que les secteurs nationalisés soient utilisés prioritairement au développement des régions sous-industrialisées.

Il est fondamental pour l'avenir du socialisme en Bretagne comme en France, que la puissance de l'Etat, considérablement renforcée par le contrôle des circuits financiers et d'une énorme force de production, soit mise au service de la décentralisation. Rejeter cette priorité, et par exemple comme paraît le vouloir M. Chevènement, ministre de l'Industrie, renforcer, au nom de la performance et de l'exploitation, les pôles industriels actuels, serait tomber dans le piège tendu par la droite qui vise maintenant à associer, dans sa propagande, socialisme et centralisme, et qui veut faire passer le secteur privé comme le meilleur et pourquoi pas le seul défenseur des intérêts locaux et régionaux.

L'exploitation outrancière faite par la droite de l'affaire de la Banque de Bretagne (18,4 millions de francs mis au service de sociétés nationalisées n'ayant pratiquement aucune attache en Bretagne) aurait dû alerter les élus socialistes et communistes qui, au lieu de la réponse politique attendue, n'ont apporté publiquement que des justifications laborieuses et embarrassées.

Il est fondamental pour l'avenir du socialisme que les énergies bretonnes soient mobilisées et que soient donnés aux travailleurs les moyens de prendre en main leur avenir et le développement de leur pays.

Le patronat et les sociétés privées ayant montré, dans certains cas précis, leur incapacité à maintenir et à créer des emplois, n'est-il pas possible par exemple de trouver dans un secteur financier nationalisé les crédits suffisants pour faire repartir sous forme de S.C.O.P. (sociétés coopératives ouvrières de production) les entreprises victime des mécanismes capitalistes ?

Les nationalisations n'étant pas à nos yeux un élément suffisant pour assurer un redéploiement de l'économie et le développement de la Bretagne, n'est-il pas possible, par exemple, que soient créées des « agences régionales » qui assureraient aux travailleurs bretons la maîtrise des secteurs-clés de leur économie ?

La planification démocratique étant un outil indispensable au développement, n'est-il pas possible une fois pour toutes qu'elle soit mise au service de la décentralisation et que par exemple un plan spécifique adapté aux caractéristiques de la Bretagne soit mis en chantier dans la complémentarité, et non dans la dépendance, du plan national ?

L'U.D.B. agira en ce sens car, en cette période difficile, il apparaît nettement que seule la conjonction d'une forte volonté bretonne, grâce à l'autonomie, et d'une égale volonté de l'Etat, grâce au socialisme, sont à même de stopper le processus d'affaiblissement de notre économie et de garantir qu'à l'horizon 2000 il puisse y avoir encore un avenir en Bretagne pour nos enfants.



U.D.B.

CHERCHEZ LA CULTURE

Le 9 octobre, à Saint-Brieuc, tout le monde paraissait content... Tout le monde, peut-être pas, mais, du moins, le millier de Briochins et de gens d'ailleurs qui ont eu l'honneur d'inaugurer le nouveau « Centre d'Action Culturelle »: il y avait là le Gotha culturel briochin et breton, quelques poignées de notables pour faire bonne mesure aussi, tous venus pour se montrer, pour les petits fours, et, aussi pour approcher de près le fringant ministre de la culture, présent pour la première fois en Bretagne.

C'est ça la décentralisation: le ministre vient maintenant à Saint-Brieuc.

Difficile pour Jack Lang de faire l'impasse sur la culture bretonne. Allons-y donc de quelques couplets sur la décolonisation culturelle (le reste attendra...) sur l'État, qui, du haut de son Olympe, méprisait les provinces, et même, note inattendue, sur les écoles Diwan, dont il reconnaît que son ministère ne les aide que trop modestement.

Une pierre dans le jardin de Monsieur Savary? Le Ministre s'est même rappelé qu'il avait demandé un rapport au Sieur Giordan portant sur le droit à la différence. D'aucuns (les esprits chagrins) étaient fondés à croire que ce rapport dormait dans un tiroir, quelque part du côté de la rue du Valois.

Voilà pour les discours, mais pour les actes? Car enfin, qu'est venu faire Jack Lang en Bretagne?

Primo, signer un protocole d'accord pour une future convention de développement culturel entre l'état et le département des Côtes du Nord.

Ça c'est leur régionalisation! Au fait, qu'y a-t-il sur la culture bretonne dans ce projet de convention? A vos loupes, Messieurs-dames et encore avec de la chance!

Deuxio pour inaugurer un équipement de prestige façon « Maison de la Culture » revu et corrigé, façon Saint-Brieuc. Malraux propose, Le Foll dispose, Jacques Lang arrose... ça c'est de la décentralisation!

Tiërto, pour voir des murs au Mont Saint-Michel, ça c'est de la culture: des murs, c'est solide, ça bouge pas et ça ne dit rien!

Mais le Ministre, dans sa valise, avait-il quelque chose pour faire oublier la charte de Giscard? Irait-il d'un mot de reconnaissance à l'égard du conseil culturel de Bretagne? Nenni, et c'est ça aussi leur régionalisation.

Alors, pauvre de nous, où était notre culture dans cette belle salle? Derrière notre (leur) ministre se tenait, au garde à vous, le Bagad Alre qui y avait été de son aubade agrémentée, inévitablement, du passage de quelques coiffes et chapeaux ronds, applaudi, inévitablement, tant Botrel est vivant au pays de Crépure.

CHICHE ? ...

Kaki quadrichrome

D EPUIS qu'« Ouest-France » est passé à la quadrichromie, on a pu observer qu'il ne lésine pas (à l'instar de son concurrent et néanmoins confrère le « Télégramme ») sur les clichés ayant trait à l'armée. Le chamarré des uniformes rend mieux en couleurs, cela va de soi. Parfois cependant, la dose est visiblement dépassée. Ainsi, rien que durant les trois premières semaines d'octobre, a-t-on pu assister en technicolor: au retour des ilotiers (à savoir des flics) et à leur rapprochement étroit avec la population; à la « descente » de Charles Hernu (cléaire) à Bruz histoire de décentraliser l'électronique d'armement; à la joie manifeste (en noir et blanc, mais éclatante tout de même) de deux jeunes femmes de 20 ans ayant contracté un engagement dans la Marine; à l'annonce de l'installation prochaine d'une usine Matra (qui bosse avec l'armée) à Nantes; à la mise à feu d'un missile nucléaire Pluton (puissance de la bombe d'Hiroshima une fois armé), lors de la visite de Mitterrand au camp de Canjuers (Var), le Président y venant « rassurer l'armée de terre ».

Quelle que soit la plastique de ces photographies, leur répétition laisse un peu songeur: c'est plus de l'information, c'est de la promotion, mon adjudant!

Langue de luxe

L E breton, moi, je m'en fous » déclara le premier...

« L'enseignement du breton, c'est du luxe » ajouta le deuxième...

« D'ailleurs, le breton c'était la langue des comtes » conclut le troisième...

Ces trois personnages en quête de francité ne sont pas des ministres de la troisième république et leurs propos sont bien actuels. Ils ont été confiés à un élu UDB par trois responsables PS d'une ville de la communauté Urbaine de Brest, en ce bel automne où la culture ne veut plus de dictature...

UNE ETHNOLOGUE AMERICAINE AUX FRANCAIS
« Vos Indiens, ce sont les Bretons »

(O. F. du 14 - 10 - 82)



Tricherie dans ce temple destiné à la création, tricherie à l'égard du Bagad Alre invité pour la forme et non pour le fond de son travail, tricherie encore par rapport à l'ensemble de l'auditoire, ministre compris, à qui on a préféré (voulu?) ne montrer qu'une seule forme de notre culture musicale, traditionnelle forcément! Feller (le directeur du centre) a-t-il voulu ignorer nos créateurs? A-t-il voulu fournir l'excuse de la nécessité de faire appel à la grande culture pour dessiller les yeux des Briochins?

Au fond, Feller en 1982 n'est pas plus imaginaire que Giscard qui, à Ploërmel

en 1977, ne voulait pas moins d'un millier de personnes pour annoncer sa charte... Les temps changent! A cette époque, ils avaient refusé: les temps changent; vous dis-je!

Me dessiller les yeux, et bien, c'est ce que je suis allé faire à Brest, ce même jour, pour voir une vraie fête, avec des gens vivants, ouverte sur l'ensemble du Monde. Bref, tout ce que veulent faire les professionnels de la Culture, sans y parvenir trop souvent.

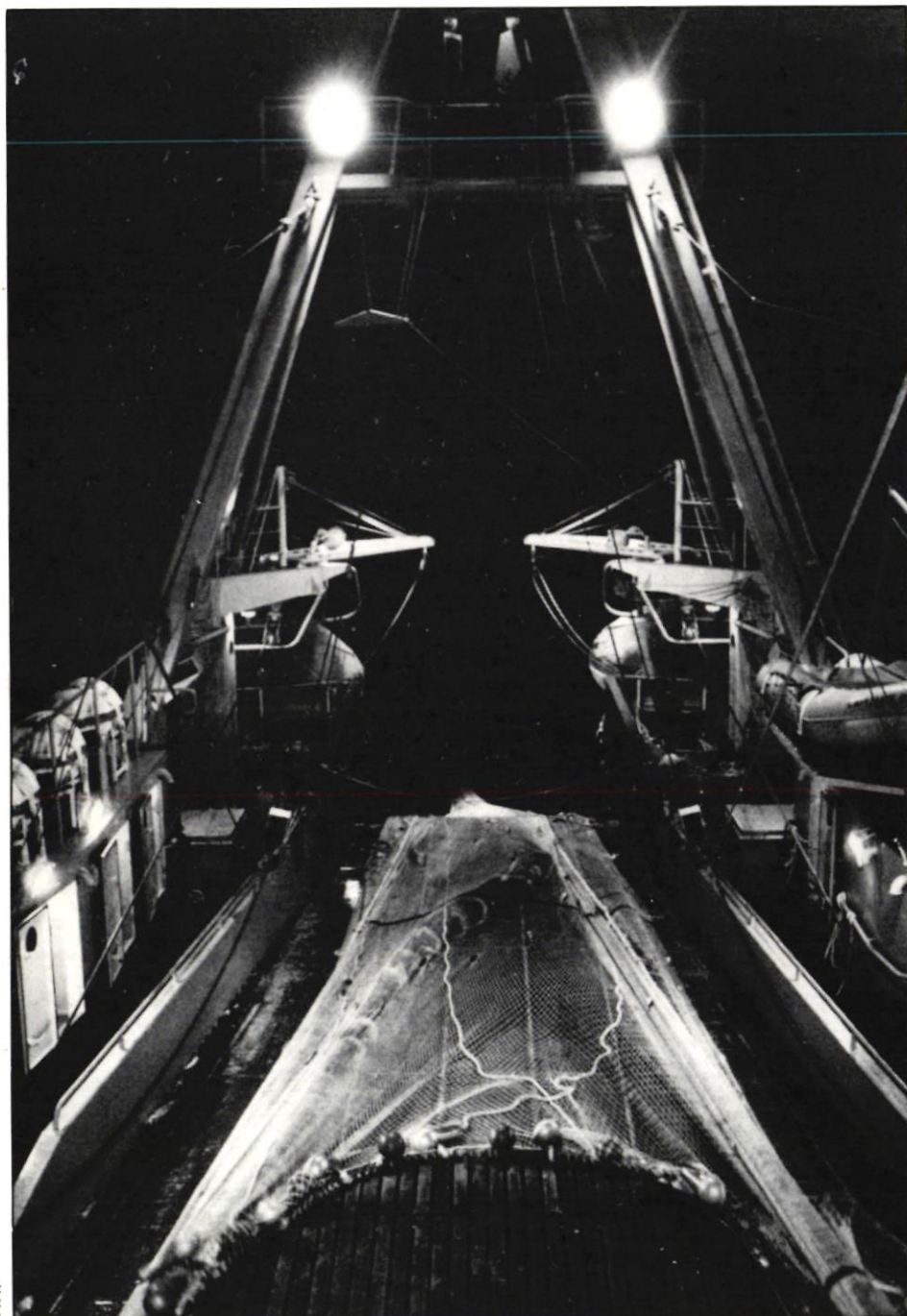
Je parlais de la fête du Peuple Breton.

Jacob Abyann.

Après l'interview de Louis Le Pensec (P.B. d'octobre), nous poursuivons ce mois-ci la publication du dossier « Spécial Mer ». Le point sur la situation de l'Institut Scientifique et Technique des Pêches Maritimes est fait par Martial Catherine. Deux témoignages, ensuite : celui de Michel Jaffrezic (pêche au thon tropical) et Christian Jiquel (l'après-dix mai). Enfin, A. Guillo décortique le pourquoi d'un « Arzal tabou ».

GRÈVE A L'I.S.T.P.M.

VERS L'AGGRAVATION D'UN DIFFÉRENT



Le mouvement a touché de 95 % à 100 % le personnel du siège national à Nantes, ainsi que celui des laboratoires et des inspections régionales qui jalonnent la côte de Boulogne à Marseille. Pour la première fois de son histoire l'ISTPM était en grève totale de 24 heures.

Ce dernier recours a été utilisé car les nombreuses réunions de concertation, à la demande de l'intersyndicale CGT-CFDT, avec la direction de l'I.S.T.P.M et le ministère de la Mer n'ont rien donné. Cette grève a d'autant plus été suivie que l'avenir même de l'Institut des Pêches et de la recherche halieutique est actuellement en jeu. De plus, comme un fait exprès, dans sa chasse au gaspillage, le ministère du Budget de Laurent Fabius, les jours précédents, montrait du doigt un certain nombre d'organismes publics dont l'I.S.T.P.M. Il s'appuyait sur des anomalies relevées par la Cour des Comptes, dont la responsabilité incombe à l'ancien pouvoir et à la précédente direction : mauvaise conception des bâtiments créés en 1969, sous-utilisation des différents services de l'I.S.T.P.M., dissémination des laboratoires côtiers ne disposant pas de moyens suffisants.

Prendre cet exemple était malvenu alors que les syndicats et le personnel ont maintes fois dénoncé cet état de chose et réclamé le changement à tous les niveaux. Cette grève est d'ailleurs une réponse à l'absence de changement. Le Ministre du Budget se trompe de cible, et ce n'est pas le demi-démenti du Ministre de la Mer qui a atténué la colère des syndicats et du personnel.

Le détonateur de la grève

Le lancement d'un concours de techniciens a mis le feu aux poudres. Il conduisait au recrutement de candidats extérieurs alors que des aides-techniques et des agents contractuels

sur-diplômés et assumant des tâches sous-payées n'avaient pour différentes raisons, quasiment aucune chance de devenir techniciens à cette occasion. Les grévistes protestaient aussi contre, des statuts lamentables sans possibilité de carrière; des salaires de 3500 F/mois avec un D.U.T. ou un B.T.S.; des administratifs diplômés à 3500 F et 3900 F en fin de carrière; 130 hors-statuts; des fonctions identiques pour des rémunérations allant du simple au double; la poursuite d'une mauvaise gestion du personnel.

Depuis le 10 mai 1981, les syndicats de l'Institut des Pêches espéraient que la concertation s'instaurerait entre le personnel, les professionnels directement concernés et les pouvoirs publics. «Il n'en est rien», disent-ils: «Une pétition signée par la quasi-totalité du personnel, demandant l'annulation d'un concours de technicien qui envenimait une situation déjà invivable, est ignorée de la direction. Des dossiers sur les problèmes du personnel, présentés par les syndicats, sont restés «lettre morte». Et puis en bafouant la loi d'orientation de la recherche, votée en juillet 82, et sans concertation avec le personnel et les professionnels, on nous prépare de nouveaux statuts dans un secret inquiétant»...

Cette situation n'empêche pas le Ministre de la Mer de déclarer le 28 septembre: «La réflexion sur cette restructuration des recherches sur les ressources vivantes de la mer est déjà avancée, et sera poursuivie en concertation avec les représentants du personnel des organismes concernés ainsi qu'avec les organisations syndicales des professionnels de la mer».

Des résultats positifs?

Cette grève n'a pas fait plaisir au Ministre de la Mer. C'est le moins que l'on puisse dire. Elle a permis une meilleure prise en compte des problèmes existant à l'I.S.T.P.M., semble-t-il. L'intersyndicale a refusé de participer à la réunion prévue au ministère le 6 octobre.

Le chef du cabinet du Ministre de la Recherche et de l'Industrie, Monsieur R. Lesgards, a invité les représentants du personnel à une réunion au ministère le mardi 12 octobre où sera examiné le projet de statut du nouvel organisme de recherche et celui du personnel dans le cadre de la réforme, un échéancier pour stabiliser et régler de manière satisfaisante les problèmes de recrutement et de statuts du personnel technique. Pour la première fois, les problèmes des aides-techniques seront examinés à ce niveau. C'est un premier pas dans la bonne direction.

Une réunion a eu lieu à l'Hôtel Matignon le 4 octobre sur le principe du rapprochement du C.N.E.X.O. et de l'I.S.T.P.M., et une autre était prévue pour la fin octobre. D'autre part l'on sait que la décision finale sera prise à la mi-novembre, c'est-à-dire un mois plus tôt que prévu.

Dans une lettre d'information au personnel, datée du 5 octobre, le Directeur de l'Institut fait le point, à la suite de la grève, sur l'éventualité d'un rapprochement entre l'I.S.T.P.M. et le C.N.E.X.O.

et le futur statut de l'Institut et celui de ses personnels. Dans les différentes solutions envisagées, les inconvénients ou les incertitudes du statut actuel (E.P.A.) ou celui d'un E.P.S.T. (défini par la loi de la recherche de juillet 82)

La réunion du 12 octobre au ministère de la Recherche et de l'Industrie n'aura pas donné grand résultat. C'est du moins le sentiment des représentants syndicaux CFDT et CGT qui ont informé le personnel de l'ISTPM de Nantes, du non-aboutissement de leurs propositions. D'abord en ce qui concerne les demandes de reclassement de certaines catégories d'effectifs. Ensuite, en ce qui concerne le statut à venir de l'établissement □.

sont mis en balance, avec les avantages seulement pour la gestion d'un statut d'E.P.I.C.. Il apparaît à travers cette note que le «bon choix» est déjà fait. Le Directeur termine sa note en invitant le personnel à être sage et à ne pas nuire aux prises de décision concernant l'avenir de l'Institut, en faisant allusion aux problèmes internes, à l'occupation des

postes administratifs à responsabilités par des demi-retraités de la Marine Nationale!

Un mécontentement profond

«Nous pensons qu'il y a eu avec ce gouvernement, à une époque, le volonté profonde de résoudre nos problèmes. Aujourd'hui nous ne sentons plus cette volonté», explique un représentant de la C.F.D.T. «Nous constatons que ce ministère n'est qu'une façade. On a élevé à ce grade ce qui continue de ne recouvrir que les structures de l'ancienne Marine Marchande». L'intersyndicale dénonce également la direction de l'Institut, excepté le nouveau directeur mis en place au printemps dernier: «Les mêmes hommes restent en place!» et aussi l'administration confiée «à d'anciens militaires de la Marine Nationale».

Le différent risque de s'aggraver car il semble qu'au Ministère de la Mer il est dit qu'il ne sera, en définitive, guère tenu compte de l'avis des syndicats trop turbulents. Les jeux sont-ils faits d'avance?

Martial Catherine.

A PROPOS DE RECRUTEMENT...

Avant l'année 1979 il n'y avait pas de personnel ayant le statut de technicien à l'Institut des Pêches, mais seulement des chercheurs puis des aides-techniques et des aides de laboratoire. Les aides-techniques étaient recrutés pour un salaire voisin du SMIC, correspondant à un niveau BEPC mais sans le baccalauréat. La plupart d'entre eux avait soit un diplôme d'Université (DUES, DEUG) ou d'IUT et effectuait une tâche de technicien, mais sans le salaire correspondant.

Depuis 1979, par le biais de concours internes, la situation a été régularisée et 70 techniciens ont été recrutés. Mais à ce jour, il reste encore 26 personnes (15 aides-techniques et 11 agents contractuels) qui remplissent des tâches de techniciens et qui attendent des créations de postes.

La publication de l'arrêté concernant un concours externe de recrutement des techniciens, au Journal Officiel le 4.08.82, a mis le feu aux poudres. Le concours a été décidé, souligne la CFDT «malgré les démarches entreprises depuis août 81, malgré les promesses du Ministère de la Mer, du directeur de l'ISTPM, qui courant mai 82, s'est engagé à résorber le passif du personnel technique en renonçant à tout nouveau recrutement».

Sur les douze postes créés, il y a seulement deux candidatures internes possibles, compte tenu des diplômes et de l'ancienneté nécessaires. De plus la spécialisation et l'affectation géographique sont liées. C'est le Ministère de la Mer qui a réparti les postes après examen des demandes des laboratoires. Bien entendu, chacun peut se présenter au concours externe mais le risque est grand d'être devancé par ceux des postulants venant de finir leurs études. Ironie du sort, le personnel actuellement en place serait chargé d'apprendre le métier aux techniciens en question, puis ensuite de travailler sous leurs ordres! Il est certain que la situation serait malsaine pour tous. Il n'est pas sûr que malgré un recrutement, somme toute des plus modestes en regard des besoins reconnus, l'efficacité soit accrue.

Le personnel de l'ISTPM concerné a décidé de refuser le recrutement de tout nouveau technicien avant la résorption totale et définitive du passif dénoncé.

Dans cette optique, il «exige l'annulation du concours de techniciens prévu les 12 et 13 novembre et s'opposera à son éventuel déroulement. Seules seront acceptables des mesures exceptionnelles permettant un règlement global de la situation».

PÊCHE AU THON TROPICAL : TÉMOIGNAGE

La rupture de la coopération franco-mexicaine pour la pêche au thon tropical s'est opérée en août dernier, après un contrat de deux années d'exercice. Pour la plus grosse part, le marché est désormais aux mains des USA. Parmi les causes invoquées de cette fin de coopération: l'incompétence des équipages mexicains. Ce n'est pas tout-à-fait l'avis de Michel Jaffrezic technicien de pêche finistérien qui les connaît assez bien. En effet, embauché par la Société Armements et Chantiers Manche-Bretagne (ACMB) il a fait partie d'une de ces campagnes de pêches franco-mexicaines. A son retour, il se voit proposer par son employeur une somme d'argent et signifier son départ de l'armement. Il ne recevra jamais sa lettre de licenciement. Procès donc, qui aboutit le 8 décembre dernier à la condamnation de l'A.C.M.B. pour rupture abusive de contrat de travail. L'article qui suit est le témoignage de Michel Jaffrezic. Nous le publions intégralement.

«Début du contrat en avril 1980. But: à la suite du voyage de Giscard au Mexique, la décision fut prise par le gouvernement Lopez Portillo de lancer un vaste programme «indépendance de protéines» à une époque où le Mexique cherchait à échapper à la dépendance économique des USA.

En dehors des USA, deux pays étaient capables d'apporter au Mexique les techniques de pêche (au thon): la France et l'Espagne. Le groupe VISA, 2^e groupe financier du Mexique a été retenu pour lancer le programme, à la suite de quoi, toutes les bières bues au Mexique ont été majorées à l'époque de 10 centimes.

Avec 20% pour les chantiers ACM (Ateliers et Chantiers de la Manche),

20% pour CMB de Concarneau (Chevannes-Merceron-Ballery), 60% pour VISA, était constituée la société PROA (Promotora Oceanica de Atun).

Nous étions en concurrence avec le groupe Palmar (40% USA et 60% mexicain).

Au bout d'une année de pêche, le groupe le plus compétitif devait emporter un marché de 40 thoniers soit 150 milliards plus trois ports à construire et toutes les infrastructures portuaires.

Les Américains (USA) construisent deux senneurs neufs. Les Français réparèrent deux vieux navires dont l'un, l'Olmeca I, était déjà arrêté par suite de nombreuses pannes.

En toute honnêteté

Ne pas oublier l'importance de l'affaire (40 navires, plus tout le suivi pendant plusieurs années)... A titre indicatif, le total de la flotte (thonière) française est de 28 navires.

Arrivée à Panama, de gros ennuis: interdiction de passage du canal à cause de nombreuses défectuosités techniques du navire (corne de brume, etc): six jours de retard.

Embarquement de l'équipage mexicain à Manzanillo; pratiquement, aucun d'entre eux ne connaissait le thon. Nous étions cinq Français (puis quatre) pour tout le navire.

Première sortie: après quelques jours, une panne d'alternateur nous fait revenir à Manzanillo (au nord d'Acapulco): 30 jours pour réparation; après essai, tout a cramé: mauvaise réparation effectuée par la Marine Nationale Mexicaine.

J'ai eu de nombreux contacts avec les marins Mexicains, étonnés que les congés payés existent! Je ne me fais aucun reproche à ce sujet qui a été un des motifs (officieux) de licenciement. Après cinq mois passés au Mexique, j'ai été 17 jours en mer au total, dans un pays totalement nouveau, sur des lieux de pêche nouveaux, avec un équipage

incompétent.

Après Manzanillo, un arrêt technique (panne) à Ensenada (21 jours), un autre à Panama (45 jours). Total de coups de filet en 5 mois 1/2: un coup! En Afrique, on fait une moyenne de 130 à 150 coups dans le même temps.

Une réunion importante à Manzanillo avec la direction de la PROA: le directeur (mexicain) me demande *en toute honnêteté* ce que je pensais de l'état du navire. Ma réponse: «*Je ne pense pas que ce navire Olmeca I soit dans l'état actuel, capable de pêcher*» (remerciement du président).

Des femmes à bord

Retour en France: visite à l'armement avant mon départ en vacances: aucun problème. Retour de vacances un mois plus tard, à 15 jours du départ: un coup de fil... Réunion à Concarneau: l'armement CMB me propose d'accepter 8000 francs... et de quitter l'armement en me taisant, arguant du fait qu'il y ait eu des femmes à bord! Refus catégorique de ma part devant M. Labbé (directeur de CMB).

Après un contact avec l'avocat, Maître Rabadeux, huissier, justifie de mon licenciement de fait. A ce jour (septembre 82), je n'ai jamais rien reçu de l'armement en tant que lettre de licenciement.

Les motifs invoqués pour mon licenciement:

1^{er} motif: insubordination. Or, je n'étais pas capitaine de navire; le rôle du navire a toujours été tenu par le commandant mexicain. Le navire battait pavillon mexicain. Jamais je n'ai eu aucun rapport consulaire.

2^e motif: pas assez souvent dans le nid de pie... Aucun patron français ne monte dans le nid de pie.

3^e motif: filles à bord: sans commentaire... sauf que la police à bord revient au commandant (qui était mexicain).

4^e motif: trop de frais de restaurant!... Or, il n'y avait pas de cuisinier à bord.

A ce jour, le marché a été récupéré par les Américains (les USA vont construire 25 bateaux), les Espagnols (12 bateaux), et les Norvégiens... qui n'ont jamais fait de pêche au thon et qui construisent des thoniers sur des plans français!

Une remarque concernant l'incompétence des équipages mexicains évoquée par les articles (27 août 82) de l'Ouest-France et du Télégramme: on ne peut pas dire que tous les équipages mexicains sont incompetents... Il y a d'excellents équipages mexicains sur les bateaux américains mieux payés par les USA (17 ou 18 dollars de la tonne contre 7 dollars pour les Français!).

* Les intertitres sont de la rédaction.

IMPRIMERIE
LE GRAND

8-10, route de Quimper
BREST
Tél. 02.03.89

PEINTURE
MOQUETTES
PAPIERS PEINTS
TISSUS MURAUX
AMENAGEMENT
D'INTERIEURS

iroise-décor

B. LEPROHON/31, RUE INKERMANN/29200 BREST
TEL. 02.00.33

LES EAUX LENTES DU CHANGEMENT

« Vous avez vu passer le changement ? ». C'était la question que posait le « Peuple Breton » de juillet à cinq syndicalistes de Bretagne.

Christian Jiquel, militant CFDT depuis 1974, permanent du Syndicat des Marins CFDT du Morbihan de 1977 à 1982, apporte le témoignage d'un militant qui fut sur la brèche avant et après le dix mai.

A Lorient-Kéroman, la flotte de pêche est passée de 36 unités en 1976 à 24 aujourd'hui, soit une perte d'environ 220 emplois marins. Quand on sait qu'à Lorient, un emploi en mer équivalait à trois ou quatre emplois à terre, on imagine la récession continue qu'a connue ce port.

Un conflit par an

1977: conflit sur les conditions de travail,

1978: conflit sur l'emploi durant trois semaines,

1979: conflit de la langoustine

1980: grève nationale de deux mois,

1981: conflit de trois mois sur les congés-repos.

Ce sont autant de crises qui ont secoué le port sans que l'on ait trouvé véritablement de solutions aux problèmes posés.

Jusqu'en mai 1981, avec la droite au pouvoir, il n'y avait aucun espoir; les conflits se soldaient par des échecs ou des demi-échecs. On créait un groupe de travail à la sous-préfecture, on favorisait la concertation: sans résultats... Pendant ce temps, les armements bénéficiaient de subventions pour combler un déficit jamais réellement prouvé et les marins ne recevaient aucune contrepartie: en quatre ans et demi, une demi-journée de congé supplémentaire.

La gauche au pouvoir

Puis mai 1981; un conflit qui démarre sur les chapeaux de roue avant que l'on connaisse le nom du futur président. Mitterrand élu, les marins, le syndicat reprennent espoir. Les semaines s'écoulent, des télex sont envoyés au Ministère sans réponse. Une entrevue avec Le Penec amorce une concertation qui échoue.

Le ministre de la mer vient alors à Lorient, fin juillet. L'affaire se dénoue à deux heures du matin, avec l'appel aux marins dans le Nord-Ecosse et leur accord sur la base du protocole suivant: 5 heures trente de repos par jour de mer, au lieu de cinq heures; 5 heures de congé au lieu de quatre et demi; pénalisation aux armements vendant à l'étran-



D.R.

ger en leur imposant 6 heures trente de repos par jour de mer.

Les pouvoirs publics satisfaits, le maintien en flotte annoncé, l'espoir renaît...

..

Octobre 1981: dépôt de bilan de l'armement Decherries de Cornouaille, quatre bateaux en vente, deux bateaux (Marie-Catherine et Jeanine-Andrée) achetés par un armateur boulonnais: l'hémorragie se poursuit...

Les réactions des pouvoirs publics sont lentes; aucun appel d'offre n'est fait sur le port; les nouvelles structures annoncées (société d'économie mixte, etc.) sont loin d'être mises en place. La CFDT-Pêche, en l'absence d'acheteurs potentiels sur le port, fait des propositions pour maintenir l'emploi; redémarrer la rotation d'équipages à l'armement Lucas. Les marins refusent, veulent garder leur outil de travail, mais ne se mobilisent pas.

Tout le drame d'un port qui laisse indifférents les élus, une fois les élections passées; un port où, à la mésentente marins-dockers s'ajoutent les querelles des centrales syndicales, tout cela servant l'intérêt des armateurs de la place.

Pendant ce temps, la CFDT-Pêche demande, au niveau national un véritable droit syndical pour ses délégués navigant sur les chalutiers, qui ne peuvent exercer leur mandat: un cumul des heures de délégation est demandé, au niveau de l'ensemble des armements, afin de désigner des marins pouvant exercer le droit syndical à terre.

Le Ministère se fait tirer l'oreille alors que tout le monde sait très bien que c'est le seul moyen pour les marins d'assurer leurs responsabilités. Un projet de décret en cours d'élaboration diminuera notablement cette exigence primordiale.

En juin 1982, le groupe de travail mis en place au ministère de la mer rend ses conclusions sous la forme de mesures à court terme (diminution des frais de déchargement, refonte du système de

rémunérations et diminution des hauts salaires avec prise de participation dans de nouvelles structures d'armement) et à moyen terme (transformation des chalutiers pêche fraîche en chalutiers-congélateurs).

Sceptiques

En fait, ces mesures laissent sceptiques les familles professionnelles de la pêche, notamment les dockers et les marins car on demande une nouvelle fois aux travailleurs de faire les frais du maintien de l'outil de travail.

Si l'on sollicite les capitaines de pêche, dont les salaires ont nettement augmenté en raison de la surenchère constante des armements depuis dix ans, pour des prises de participation aux nouvelles structures, ne va-t-on pas fabriquer de nouveaux capitalistes ?

D'autre part, on ne sait pas, actuellement, à quelle hauteur se situera l'engagement de l'État et quelle structure sera retenue: société nationalisée, société d'économie mixte, sociétés privées, etc.

Laisser les partenaires sociaux se concerter sans assurer un véritable arbitrage peut être grave « de conséquences dans un milieu où l'individualisme est encore bien ancré ».

..

Juillet 1982: l'armement Lucas envisage de se débarrasser de ses quatre chalutiers pêche-arrière. Une tentative de vente au Maroc est bloquée par le ministère de la mer: heureuse réaction. La mobilisation des navires se fait lentement. Le personnel à terre ne réagit pas...

Un an après les promesses, l'hémorragie sera-t-elle stoppée? Le syndicat des marins CFDT a agi et accueilli favorablement les élus qui se sont engagés dans le maintien de tous les emplois. La gauche conserve encore une bonne part de son crédit, mais les militants les plus décidés ne peuvent plus attendre. Alors, un sixième conflit ?

Christian Jiquel.

MARÉE BRUNE OU MARÉE D'ARGENT ?

Quand les poissons du « Mor-Braz » se sont mis à crever, cet été, on a connu quelque panique, aussi bien chez les scientifiques qu'à la préfecture. Et on a dit pas mal de bêtises.

On a aussi dissimulé, en faisant appel aux phénomènes naturels (et aux nitrates qui, les pauvres, n'y étaient pour rien) une affaire dans laquelle on retrouve, aux deux extrémités de la chaîne, le tourisme...

Yvon Boëlle



D.R.

La baie de Vilaine ? Coincée entre Marcellin et Guichard...

Fin juillet 1982. Pas de nouvelle marée noire à l'horizon breton. Par conséquent, la marée touristique déferle: le reflux juilletiste s'achève, le flux aoûtien s'amorce.

Vacances pieds dans l'eau... Mais voici qu'en baie de Vilaine (pauvre «Velen» aux eaux hivernales jaunies par les crues: disons plutôt «Mor-Braz») voici donc qu'autour des mollets blancs ou bronzés clapote une eau brunâtre. Et puis cette odeur... horreur! des congrès crevés, ici, là, plus loin... et puis des bars, des vieilles, des torpilles...

Une semaine se passe: silence des medias ! (1)

Puis un modeste écho en rubrique maritime d'«Ouest-France» du 31 juillet. Date intempestive entre toutes: dorénavant «l'affaire des poissons morts» sera le plus souvent reléguée en cette même rubrique maritime, celle que peu de touristes parcourent, avec une seule incur-sion en titre de première page, le 5 août.

La presse hexagonale, elle aussi, est dans son ensemble bien discrète. Le «Matin» souligne toutefois le caractère insolite et l'ampleur sans précédent — 500 kilomètres carrés en pleine mer! — du phénomène. «De mémoire d'homme, on n'avait jamais vu ça!» s'exclament les pêcheurs et les autochtones en général.

Tel n'est pas l'avis de la préfecture du Morbihan qui communique: «Il ne s'agit pas d'une pollution. Nous sommes en présence d'un phénomène connu... et qui se produit périodiquement (?)».

Ainsi, eaux chaudes de fin juillet, calmes — pas de vent et mortes-eaux, précise-t-on du côté de l'ISTPM — et faibles profondeurs, de 10 à 20 mètres, du Mor-Braz... et voilà pourquoi votre fille est muette!

Les marins-pêcheurs s'enflamment alors. «Quoi! et en 76, et en 59, et en 49, etc... n'a-t-il pas fait plus chaud et plus calme, et la profondeur n'était-elle pas la même?»

Il s'agit, poursuit le comité local, d'un avertissement sérieux démontrant l'importance de l'action du barrage d'Arzal sur tout le milieu marin de l'embouchure de la Vilaine, de la baie de Quiberon, des Courreaux de Belle-Ile. Ce n'est pas un avertissement sans frais puisque de nombreux professionnels doivent rester à terre pendant la meilleure période de leur saison de pêche» (certains déposeront leur rôle).

Arzal tabou

Ce rappel intempestif — en plein août touristique, rendez-vous compte — de l'existence récente en ces lieux de la seule retenue d'eau douce en estuaire de l'hexagone (le barrage de la Rance est un grand «moulin à marée») fait observer que les conditions purement naturelles invoquées ont été considérablement perturbées par cette construction, et par conséquent qu'il ne faut peut-être pas compter uniquement sur des «conditions climatiques» — autrement dit sur la providence — pour apporter une solution.

La baie de Vilaine est comprise entre la presqu'île de Rhuys et la presqu'île de Guérande.

C'est-à-dire coincée entre Marcellin et Guichard. Au nord, le tourisme de luxe dénoncé — à ses dépens, hélas — par le P.B. dès 1970.

Au sud, la «presqu'île à vendre» des promoteurs face aux paludiers.

Au nord, le ruineux port de plaisance du Crouesty et ce flambeau de laideur pour résidents fortunés qui a nom «Domaine des Remparts» de Kerjouanno en Arzon.

Au sud, la rocade de la Baule, etc.

Dans les années soixante, en plein boum économique capitaliste, des pro-

jets délirants sont élaborés, projets dévoreurs d'espaces à acquérir à vil prix. On parle de golfs, d'aérodrome...

Mais il faut des infrastructures. Contribuables, à vos poches! On élargit assez démesurément la R.N. 780 Vannes-Arzon, cependant que la grande artère R.N. 165 Nantes-Lorient-Quimper reste condamnée à d'inextricables bouchons.

Lignes électriques renforcées, au détriment du paysage: «muguets» disgracieux dans les dunes de Plouharnel-Quiberon, ligne de 63000 KV prévue à deux pas du château de Suscinio.

Et puis, de l'eau, beaucoup d'eau, pour ces résidents qui auront des pelouses à arroser, et qui éprouvent le besoin de se doucher après chaque bain de mer...

Le plus grand fleuve breton (après la Loire...) ne sera pas de trop.

Passons sur les déboires initiaux du premier barrage en terre au travers d'un estuaire vaseux. Voici enfin le barrage de Vieille-Roche en Arzal édifié. Etude d'impact? Ce n'est pas encore la mode, et encore moins la loi. Quant aux justifications officielles, elles ne manquent pas: en premier lieu, assèchement des marais de Redon, et faisant d'une pierre deux coups, alimentation en eau potable de la ville de Vannes avec sa Z.I. du Prat, ainsi que des communes «rurales» du Sud-Mor-Bihan.

Ce faisant, on a oublié un détail.

Barrer l'embouchure de la Vilaine, c'est empêcher le flux et le reflux — naturels — de se faire sentir jusqu'à Redon. C'est — littéralement — couper la respiration du fleuve. C'est-à-dire l'asphyxier. Lui d'abord, les poissons, ensuite.

Car les conséquences d'un tel bouleversement d'un milieu naturel aussi

étendu ne sont pas immédiates. Et sans doute n'a-t-on pas fini d'en voir...

Conséquence progressive, continue... et prévisible: l'absence de courant permet un accroissement considérable de l'envasement. Les mytiliculteurs de Tréguier en sont, par moules interposées, les premières victimes. Il faut déplacer les parcs, de plus en plus vers l'aval.

Autre conséquence: en périodes de crue, ce ne sont plus des quantités à peu près régulières d'eau douce que le Mor-Braz «digère» aisément à chaque marée descendante. Ce sont des lâchers massifs... et nocifs. L'hécatombe de l'été dernier a été précédée de signes avant-coureurs inquiétants: fadeurs, «douçain», des huîtres de Pénérif et du Grand-Traict; mortalité considérable des praires voici quatre ou cinq ans!

On a édifié, autant que faire se pouvait, un mur du silence autour de ce scandale. Ensuite, on a voulu proposer comme explication une *conséquence* initiale, la formation de la «marée brune» de plancton, dont on savait pourtant fort bien qu'elle avait pour origine le rejet massif d'eaux «calmes et chaudes» réchauffées dans la retenue d'Arzal.

Ce mur du silence, durant l'ère gaullo-romaine et pompidolienne il ne faisait pas bon vouloir le percer. Un terme mal choisi, et c'est le «Peuple Breton» qui est poursuivi, des échos indiscrets, et ce sont les micros au «Canard Enchaîné».

Poisson-pilote

Si, on l'a vu, il en est resté quelque chose un an et demi après le «changement» il faut reconnaître que, cette fois, les doléances et exigences des professionnels de la mer ne sont pas restées lettre morte. Dès le 8 septembre — célérité remarquable — le Ministre de la Mer faisait connaître la constitution d'une commission quadripartite chargée de la protection hydrobiologique et de l'aménagement halieutique de la baie de Quiberon. Les pêcheurs, ostréiculteurs et conchyliculteurs y seront représentés.

Nous osons espérer que leur présence fera mentir le mot cynique de Clémenceau: «Si vous voulez étouffer une affaire, nommez une Commission».

Étouffer l'affaire? Les poissons étouffés reviendront-ils bientôt? Souhaitons que leur retour soit aussi rapide, l'alerte passée, que celui du poisson-pilote de toute la région touchée, nous voulons parler de M. Raymond Marcellin, président du Conseil général du Mor-Bihan, du Conseil «Régional» de Bretagne, et en son conseiller général du canton de Sarzeau en Rhuy.

On avait signalé sa présence dans la zone touchée *avant* — le 24 juillet, inauguration de la mairie du Hézo — et *après* — le 7 septembre, inauguration du... local des pompiers de Surzur.

Entre temps, des pompiers justement avaient plongé dans l'estuaire pour constater — dirent les pêcheurs — qu'il y avait au fond dix fois plus de poissons crevés qu'en surface.

De même que les employés du service de répurcation de Sarzeau avaient constaté, narines à l'appui, que le ton-

nage de cadavres putréfiés recueilli sur le littoral de la presqu'île n'était pas de 300 kilos, chiffre officiel publié, mais que ce nombre devait comporter un zéro supplémentaire...

Mais Monsieur le conseiller-général-président n'en sait rien. Quand il quitte son domicile parisien habituel pour une brève incursion sur sa terre d'élection, c'est pour y rencontrer des notables et couper des rubans, pas pour y fréquen-

ter des travailleurs confrontés à une tâche pénible et à des pollutions prétendues «naturelles».

Ceux-ci ont-ils remarqué son absence et son silence? Et sauront-ils s'en souvenir? C'est une autre question...

A.G.

(1) Exception faite, de FR3-Bretagne.

CARÈNES

VAUDREUIL-sur-MER (RÉGION PARISIENNE)

Depuis le temps que le «Bassin des Carènes» étouffait boulevard Victor-Hugo à Paris, et qu'on attendait sa décentralisation!

Au bord de mer, naturellement; pour un bassin et pour étudier la fabrication des navires, ça s'imposait. Brest et Nantes étaient sur les rangs, avec toutes deux des bons atouts; Brest l'arsenal qui s'essouffait et Nantes l'École Nationale Supérieure de mécanique spécialisée dans ce type d'études.

La décision a été prise début octobre: c'est la ville nouvelle du Vaudreuil dans la grande périphérie parisienne qui se lancera dans l'aventure maritime. Comprenez qui pourra! On dit qu'une partie non négligeable des cadres employés par l'organisme refusait de quitter la région parisienne pour venir «s'enterrer en province». On dit aussi que l'épreuve de force engagée entre ceux qui envisagent un redéploiement hardi de l'activité industrielle et les «protectionnistes» de l'agglomération parisienne a tourné à l'avantage des seconds.

Pour les villes bretonnes, le coup est

rude. Bien sûr, le caractère militaire, en priorité, du Bassin des Carènes faisait craindre un renforcement de l'armée chez nous. Mais le haut niveau des études qui y sont menées, ainsi que leur impact industriel ne pouvait assimiler le «Bassin des Carènes» à une simple caserne...

A Brest, en particulier, la venue du «Bassin des Carènes» était guignée avec gourmandise, signe que la municipalité de gauche serait entendue du pouvoir dans ses efforts en faveur de l'emploi.

Les chiffres cités, il est vrai, avaient de quoi faire rêver dans une ville en proie à la crise de la réparation navale et à un chômage endémique de haut niveau: ne parlait-on pas de 1800 emplois possibles, directement liés à la mer?

La décision — politique — qui vient d'être prise va altérer un peu plus encore la confiance des Bretons: c'est la nature même de la décentralisation économique qui prend un nouveau coup de vieux.

**Kenober**
ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE

17, Avenue de la Libération
QUIMPER
Tél. 90.63.33

Bar
« Le Vieux Logis »
8, rue J.-L. Rolland
29220 LANDERNEAU
Tél. 85.12.25

**Fret ar'choat**
menuiserie - charpente
agencement - décoration
Tél. : 94.33.96 et 70.51.65
Douarnenez - Gourlizon

**Le Papi**
SNACK-BAR
Place de la Liberté
Téléphone : 80.19.19
Ouvert de 12 h. à 24 h.

**Le Papi**
SNACK-BAR
RECOUVRANCE
Téléphone : 45.08.50
Ouvert JOUR et NUIT

VOS PAPIERS... ET LE RESTE, S.V.P. !

Au cas où vous chercheriez du travail dans la région d'Auray, vous avez toujours la possibilité de répondre au questionnaire d'embauche de Promodes dont nous publions les extraits les plus édifiants. Ledit formulaire étant destiné à recruter du personnel pour l'hypermarché «Continent» qui doit ouvrir prochainement dans cette ville du Sud-Bretagne.

Tout y est. En premier lieu, l'audace de «fliquer» les gens en sachant très bien que «quand on veut vraiment du boulot» on remplit bien toutes les cases: le nom, le prénom, la profession, l'adresse des parents. Sans parler de la case «Fiancé(e)» qui fait son apparition (?). Il est même étonnant, pendant qu'ils y étaient, que des détails sur cette période pré-nuptiale ne soient pas demandés. Passons.

Ensuite la situation au regard de l'armée est passée au peigne fin. A tout hasard le «grade atteint» est demandé, histoire de faciliter la reconversion pour certains sans doute.

Pour ce qui est du chapitre «connaissances particulières» inutile de préciser si l'on parle breton ou non; tous les bretonnants qui viennent du fond de leur campagne faire leur marché le lundi, ça a toujours fait rire le commerçant d'Auray.

Poursuivons avec les rubriques classées n°s 12 et 13. On y interroge le futur employé sur ses desiderata en matière, respectivement, de déplacements professionnels et de déménagements. Ah! La mobilité des

1 Voulez-vous préciser, sur le plan de votre Etat-Civil :

Votre date de naissance : jour mois année Votre lieu de naissance : _____ Départ ou Pays _____

Votre situation familiale

☐ Célibataire

☐ Marié (e) Date de mariage : jour mois année Nom J.F. du conjoint ou fiancé (e) _____

☐ Fiancé (e) Profession du conjoint ou fiancé (e) _____ Employeur _____

☐ Séparé (e) ☐ Veuf (ve) ☐ Divorcé (e) Date : jour mois année

☐ Enfants Nombre : _____ Ages : _____ A charge : _____ (au titre Allocations Familiales)

9 Quelle est votre situation au point de vue militaire ?

☐ Suscritaire appel prévu en : jour mois année classe : _____

☐ exempté ou réformé motif : _____

☐ dégage service militaire effectué de : jour mois année à : jour mois année Arme : _____ grade atteint : _____

13 Accepteriez-vous, éventuellement de déménager ?

☐ non ☐ oui Region (s) ou Ville (s) préférée (s) : _____

Region (s) ou Ville (s) exclue (s) : _____

15 Quelles sont vos activités extra-professionnelles ?

☐ _____

☐ _____

☐ _____

travailleurs chère à Raymond Barre...

Enfin six cases à cocher, correspondant à «vos activités extra-professionnelles». La question vache par excellence. Qu'est-ce qu'il

faut «avouer» ou taire ?

Non mais sans blague. Jusqu'à quand faudra-t-il accepter d'étaler sa vie privée pour trouver du boulot en Bretagne ?

L'U.D.B. pour une solution originale à la COPEX

Dans un communiqué, l'UDB «apporte son soutien aux 117 travailleurs de la MAE COPEX (Caudan) dans leur lutte pour sauver leur emploi par le maintien sur place d'un outil de travail performant et d'une production unique en France.

A un moment où le gouvernement parle de décentralisation, et d'aide aux entreprises qui exportent, les travailleurs bretons comprendraient mal qu'aucune solution ne soit trouvée pour sauvegarder une entreprise compétitive qui couvre 85% du marché français, exporte en Hongrie, Roumanie, Finlande, Hollande, Angleterre, et qui amorce pour la première fois une pénétration du marché allemand.

L'UDB considère que le dépôt de bilan de cette entreprise de la région lorientaise (nouvel épisode tragique pour certains travailleurs anciens des forges d'Hennebont) illustre le pillage de l'économie bretonne par le capitalisme sym-

bolisé ici, une fois de plus par des actionnaires parisiens sans scrupule et à la gestion aventureuse.

En plus du secteur de l'économie couverte de nouvelles perspectives existent plus spécialement dans les créneaux des broyeurs industriels pour ordures ménagères et presses à balles (pour récupération du papier, carton, etc). Ce qui prouve que même le ministère de l'environnement est concerné par le sauvetage de cette entreprise de pointe.

En conséquence, constatant le peu d'empressement d'éventuels acquéreurs, la volonté prochaine du ministère de l'industrie de relancer le secteur de la machine outil, l'Union Démocratique Bretonne demande la nationalisation pure et simple de MAE-COPEX ou un prêt participatif de la banque de Bretagne avec caution de l'Etablissement Public régional.

Au ministère de l'Agriculture

Reçue le 21 octobre au ministère de l'Agriculture, la délégation de l'U.D.B. conduite par H. Gourmelen et P. Gouez a insisté pour que l'agriculture bretonne soit traitée comme une priorité, «du fait même de son poids économique et social, dans une Bretagne sous-industrialisée». La délégation a également demandé que soient pris en compte les problèmes particuliers de l'agriculture bretonne, tels que : le démantèlement total et définitif des M.C.M. ; le foncier, dérogation à la circulaire Cellard, là où existe le contrôle total des cumuls ; des mesures en faveur de l'installation des jeunes, en particulier possibilité de location de terres par la SAFER, puis application du projet de loi Coulomb (Office du Foncier) ; contrats d'élevage avec les Offices, sur la base de contrats personnalisés, avec des clauses limitatives ; soutien à la recherche indépendante des firmes, en ce qui concerne l'avenir de notre type de développement. Un progrès important serait fait, en associant les travaux de recherches appliquées en Bretagne (E.D.E.) à ceux de l'I.M.R.A. et en les vulgarisant dans une seule revue technique, cela pour dépasser le cloisonnement départemental actuel.

DU CÔTÉ DES MEDIA

□ La nomination de Louis-Marie Davy à la tête de FR3 ne manque ni de piquant ni d'intérêt...

Elle contraste, pour le moins, avec ces parachutages de jeunes loups giscardiens, chargés de museler une information bretonne souvent remuante. Elle est celle d'un homme de terrain issu de la rédaction bretonne et connaissant fort bien les questions économiques et culturelles.

Louis-Marie Davy devient ainsi le patron de ceux qui, il y a deux ans, avaient été à deux doigts d'obtenir sa mutation pour des contrées moins celtiques...

□ Selon un producteur bien connu, barbu et portant lunettes, il pourrait y avoir bientôt du nouveau en matière d'émissions télévisées en

doce et le numéro d'équilibriste. Pour avoir vu journalistes, techniciens et animateurs au travail à la fête du Peuple Breton, il y a, au moins, un témoignage que nous pouvons apporter: ils ne comptent pas leur temps.

Mais cela pourra-t-il durer longtemps? Le syndicat CFDT des journalistes ne le pense pas, qui prévoit déjà le risque d'une crise grave.

□ Du côté des radios privées aussi, il y a des hauts et des bas. A Radio Brest Atlantique, qui a enfin entrepris de tenir sa promesse d'une heure de breton par jour et qui le fait de manière agréable, c'est de commission d'enquête que l'on parle. Le directeur de la station, Thibaud Doidy, est fort contesté après le licenciement, sans préavis, de deux

Glomel : la carte cachée de l'uranium

Ce n'est pas la première fois qu'on veut faire des trous dans le sous-sol de Glomel et de ses environs. Une grande carrière d'andalousite existe déjà dont l'exploitation pose quelque problème, question environnement. A cela s'ajoute un projet de la Compagnie Générale des Matières Nucléaires (COGEMA) qui voudrait bien que le gouvernement lui permette de récupérer l'uranium dont la densité est appréciable dans le coin. Le problème est que pour obtenir un peu d'uranium, il faut remuer beaucoup de terre: pas loin de 7000 ha sont concernés par le projet. D'où le remue-ménage chez une population (et une mairie...) qui n'a pas été consultée pour l'enquête qui se terminait fin octobre (on a déjà entendu ça quelque part). Un comité de défense s'est créé. Décidément, même enterré, le nucléaire a toujours saussu mauvaise réputation en Bretagne. Nous y reviendrons. □

La charte, et après ?

La charte culturelle bretonne s'achève en 1983. On dit d'ores et déjà qu'elle ne serait pas renouvelée. Qu'est-ce qui va remplacer les aumônes à la culture en péril? On n'en sait encore rien, on ne sait même pas s'il y aura quelque chose...

Plouha : huître ou pas huître

Se fera, se fera pas? La polémique engagée entre des propriétaires de résidences secondaires et la municipalité PC/PS de Plouha continue. Objet: un projet d'implantation de bassins d'affinage d'huîtres en bordure de la plage du Palus. La section locale de l'UDB s'est prononcée favorablement à l'étude d'un tel projet. Celle du PC est pour son aboutissement à condition que le domaine public ne soit pas empiété, que le site soit protégé, et que soit garantie une non-pollution. Quant aux proprios vacanciers, ils seraient plutôt contre, voyez-vous. □

« Accidents » à l'armée : le mur du silence

Du 17 juin 77 au 15 janvier 1978, 76 appelés morts reconnus par l'armée sans compter les morts officieuses, les suicides, les accidents non mortels. En 1982, deux jeunes bretons de Loire-Atlantique paient de leur vie le service dit National.

Le 20 janvier 1982, Pascal Jégou du 8^e RI de Noyon est tué par l'explosion d'une grenade défensive au camp de Valdahon.

Le 13 août 1982, Dominique Aoustin du 67^e RI de Soissons décède à l'hôpital des suites d'un malaise après une marche effectuée la veille.

Les parents des victimes face au silence qui entoure ces drames ont décidé de se rassembler pour faire éclater la vérité sur ces accidents et ont créé



R.B.O. à la fête du « Peuple Breton »

Photo Jakez Le Fèvre

langue bretonne.

L'augmentation de l'horaire pourrait être substantielle, mais il y a des réticences, qui ne sont pas toutes parisiennes.

□ Le lancement des stations locales de Radio-France ressemble un peu à de l'aventurisme. L'intendance est bien légère et, dans les sept radios actuellement en activité (Fréquence Nord, Radio-Mayenne, Radio Seine et Marne, Berry-Sud, la Creuse, Vaucluse et Radio-Bretagne-Ouest), on commence à grogner sérieusement contre le mépris parisien et le manque de moyens.

A Radio-Bretagne-Ouest, qui émet dix-neuf heures par jour, on fait actuellement des prodiges; et la radio dans ces conditions, ressemble à un compromis entre le sacer-

animateurs, G. Canesson et F. Pellac. Ceux-ci se sont alors aperçus qu'ils n'étaient pas déclarés à la Sécurité Sociale! Et de traiter alors publiquement Thibaud Doidy, qui a des responsabilités au PS brestois, de patron de choc...

Notons quand même que la subvention versée par la municipalité à RBA frôle les 80 millions anciens, mais que les animateurs des émissions en breton sont parfaitement bénévoles.

□ A l'inverse, les radios commerciales de droite se portent bien. A Brest toujours, Radio-Crystal, que la droite giscardienne locale choye, et qui le lui rend bien, patronne Radio-Crystal 2, après avoir prospéré et fait prospérer les boîtes qui gravitaient autour d'elles... □

le RNVAA (1).

Fin septembre à Montoir de Bretagne, s'est tenue une conférence de presse sur les accidents à l'armée, présidée par M. Jégou, père de l'une des victimes, un membre du RNVAA, et un membre de l'Information pour les Droits du Soldat (IDS).

Leurs revendications? reconnaître aux soldats les droits démocratiques dont dispose tout citoyen: information, expression, réunion, organisation; exiger la création d'une commission d'hygiène et de sécurité avec des représentants élus des soldats; réclamer en médecine militaire: l'indépendance totale du médecin vis-à-vis de la hiérarchie ainsi que le libre choix du médecin pour les appelés.

Avant l'arrivée de la gauche au pouvoir les parents de soldats victimes «d'accidents» à l'armée éprouvaient les plus grandes difficultés pour rompre le mur du silence qui entourent les accidents et obtenir le droit à la vérité et le droit à la réparation du préjudice.

Depuis le 10 mai 1981, il y a eu certes la suppression des TPFA (2). Mais aux demandes d'éclaircissement effectués par les familles des victimes, il est répondu par un flou administratif qui en fait ne constitue pas une réponse. La forme y est mais le fond?

De plus, l'on attend toujours de voir redéposer les différentes propositions de loi promises par le Parti Socialiste avant les élections et notamment celles portant sur les conditions du déroulement du service national et les droits et libertés des appelés, comme celle portant extension des droits des militaires en matière de sécurité qui déclarait: «Il sera institué dans chaque unité, une commission élue, chargée de veiller au respect des règles d'hygiène et de sécurité».

Indépendamment de la douleur morale que la mort des deux jeunes appelés bretons aura causé aux familles, celle-ci aura osé nous penser, peut être servi à une chose: sensibiliser la région briéronne aux problèmes que pose cet archaïsme institutionnel que constitue l'armée de nos jours. □

(1) RNVAA: Rassemblement National pour la Vérité sur les Accidents à l'Armée. Pour tout contact: Yvon Miossec, BP 1123, 76016 Rouen Cédex.

(2) TPFA: Tribunaux Permanents des Forces Armées.

LE MANHATTAN BAR

26, Rue de l'Harteloire - BREST
Téléphone : 44.24.22

Ouverture 18 heures
Fermé le Dimanche

Même si vous ne savez
qu'un peu le breton...

LISEZ AUSSI
POBL VREIZH

CONCOURS D'ABONNEMENTS



Ça se précise. Les premiers résultats viennent de tomber sur nos téléscripteurs portatifs. Avec 9 abonnements réalisés, Yannick Queneherve (Lorient) s'adjuge la 4^e place. Viennent ensuite Fañch Kerrain (Tregor) avec 10 abonnements (il gagne un poste de radio), Guy Cazuguel (Brest) qui, avec 11 abonnements, voit tomber dans son escarcelle un billet pour la Grande-Bretagne; tout comme enfin Jean Le Guellec (Brest) dont les 15 abonnements réalisés lui donnent droit à un voyage mais pour deux personnes.

Ah! Autre précision. Il faut vous dire qu'on a été un peu bousculé à la fête du P.B. (vous avez vu ce monde, dites donc?): le tirage au sort n'a pas eu lieu.

Mais rien de changé. Il se déroule ces premiers jours de novembre et concerne tous ceux et celles qui se sont abonné(e)s du 1^{er} au 31 octobre.

Le nom du gagnant de l'un de ces trois voyages en Grande-Bretagne offerts par «Brittany Ferries», on vous le livrera pieds et poings liés dans le «Peuple Breton» de décembre. Au mois prochain, donc...

**BROCHURE
AGRICOLE**

On peut la
commander à :

U.D.B. B.P. 304
29273 BREST CEDEX

NOM : _____

PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

Nombre d'exemplaires :

Prix unitaire : 20 F (1)

+ 5,80 F de port

Prix de soutien : 50 F (1)

règlement par • chèque (1)

• C.C.P. (1)

• Mandat (1)

C.C.P. RENNES 2365-78

(1) Rayer la mention inutile

Ceci VOUS concerne !

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

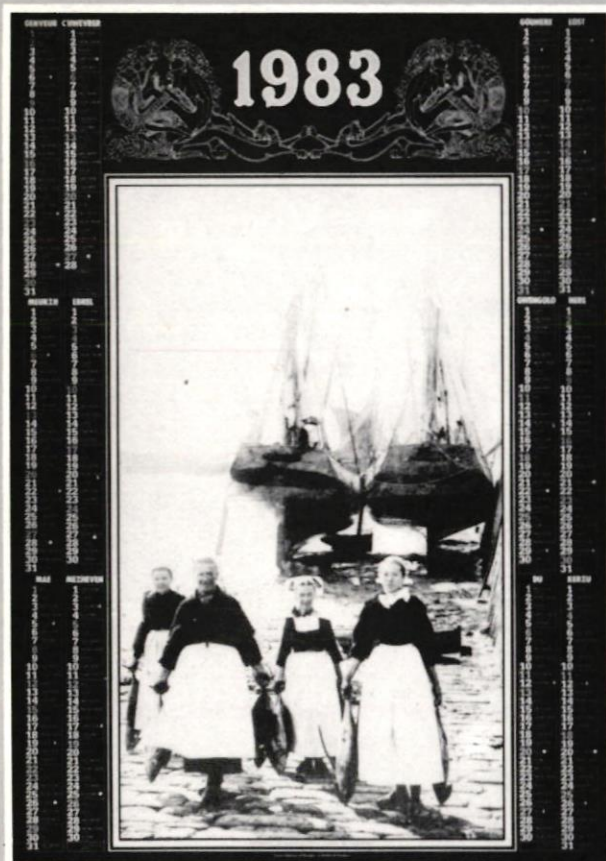
_____ déclare vouloir adhérer à l'U.D.B.

Signature :

A _____ le _____ 19 _____

Adresser ce bulletin (découper ou recopier) à : U.D.B. - B.P. 304, 29273 BREST CEDEX

LE CALENDRIER 83 DES PRÉNOMS BRETONS EST PARU !



Tout en breton
Un superbe calendrier
poster (52 x 74 cm)
30 F, franco, à :
U.D.B., B.P. 304
29273 Brest Cédex

L'ARTISAN DU DÉMÉNAGEMENT

DENIS PHILIPPE



FER - MER - ROUTE
Camions capitonnés Matériels spécialisés

25, rue Evariste-Galois
29200 BREST - Tél. (98) 03.11.52

interlude

38, rue Yves-Collet, BREST
Tél. 44.36.89

*Le spécialiste fournitures Beaux-Arts
et activités manuelles*

VENTE REPARATIONS
ENTRETIEN

Fabricant des Harpes Librairie Musicale

ART ET MUSIQUE



Daniel PARIS 2,

ARTISAN LUTHIER rue Ducouëdic

29200 BREST

Telenn Vro

Tél. 80.47.41

EDITIONS 

CHATEAULIN

La Bretagne, ses sites, ses traditions, ses légendes, son âme, ses racines
racontée par les meilleurs auteurs bretons.

Plus de 150 titres publiés

Catalogue général sur demande

Librairie Moreau

15, place de la Cathédrale
TREGUIER - Tél. 92.32.76

*Toutes les éditions
sur la Bretagne et en
langue bretonne*

MINI BUS, MINI PRIX.



V.A.G

Votre concessionnaire pour les marques Volkswagen et Audi.
M. LE LANNIER - Garage St-Christophe - LANDERNEAU

QUAND LE PEUPLE EST VENU CHEZ NOUS...



...AH, LA BELLE FÊTE !

«*Quand la Reine est venue chez nous... Ah, la belle fête!*». La différence avec la chanson de François Béranger, c'est que ce n'est pas Elizabeth Deux qui s'est pointée les 9 et 10 octobre à Brest, mais une notable partie du peuple breton. Autre nuance: pas de souliers à clous. Le service d'ordre de militants mis en place pour l'occasion a cultivé l'art d'une certaine discrétion, ce qui est un petit tour de force lorsque 33.000 pèlerin(e)s et des poussières, sur les deux jours, viennent déambuler dans les halls du Parc de Penfeld.

Ce qui nous donne au moins 10% d'entrées de mieux que l'an passé. Et ce sera sans doute moins que l'an prochain: un souhait qui bien sûr se comprend mais qui devrait aussi se vérifier. La progression d'un engouement pour ce qui est devenu une grande fête hors période estivale, se confirme en effet d'année en année. Fête populaire a-t-on désormais coutume d'ajouter. Ne serait-ce qu'à cause du prix d'entrée (si on a acquis la vignette avant) peu prohibitif:

30F pour un week-end, c'est pas la galère surtout si l'on prend en compte la quinzaine de spectacles proposée.

Populaire dans l'esprit aussi. Michel Corringe en parle entre deux chansons. «*Ici, on ne s'étonne pas d'une rencontre*» dira-t-il en substance. Une réflexion qui a du poids pourvu qu'on s'arrête deux minutes pour la contempler.

Soupe populaire

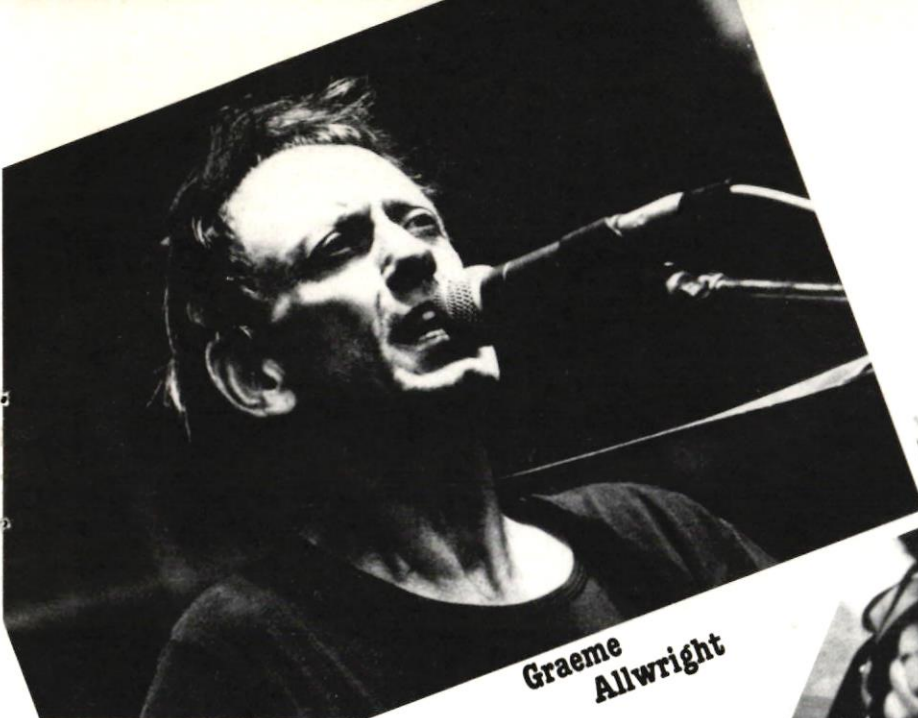
Populaire par sa dimension internationale. Cette année, une quinzaine (bis) de peuples du monde était représentée. De peuples pour qui rien n'est évident (lire l'intervention de Jean Guéguénat). Le dimanche soir, Carlon Armegio, responsable propagande du Front Démocratique Révolutionnaire-Front Farabundo Marti pour la Libération Nationale du Salvador, en parlera devant douze mille personnes: «*La lutte du peuple salvadorien, c'est la lutte d'un peuple contre l'oligarchie régnante, contre l'impérialisme nord-américain,*

afin de sortir d'un demi-siècle de dictature sanglante. C'est la lutte pour la liberté, la démocratie, l'auto-détermination d'un peuple».

A l'ouest, mais à l'est aussi. La veille de la fête, la Diète (pas tiède du tout), polonaise décidait la délégalisation de Solidarité. Un des représentants de ce syndicat en France était là pour témoigner. Quelqu'un d'autre était présent également. Et quel. Kergrist, clown breton qui a noirci par mal son humour chronique, en commentant l'événement à sa manière. Une vieille Polonaise tance un bébé couché dans un landau: «*Et pourquoi veux-tu pas la manger ta soupe?*» maugrée-t-elle avant d'ajouter, sur l'air de *Kalinka*, et en battant les pieds comme il convient: «*La soupe' populaire' socialiste obligatoire*» (1). Le rire, aussi, peut contribuer à dénoncer, à prendre conscience d'une imposture.

Surprise(s)

La fête, les spectacles... Cette année, on notera peu de remarques sur les



Graeme Allwright



Jane Cassidy

choix des organisateurs, du genre: «*Mais qu'est-ce qu'il vient foutre à la fête du P.B. celui-là?*» Non, le difficile pari de contenter un maximum de goûts et d'inclinations, c'est sans doute cette année qu'il a été véritablement gagné. Corringe avec sa dégaine de débardeur-rocker plutôt sympa, Ribeiro avec sa voix qui vous remue les tripes, Allwright dans un come-back bien accueilli. Et puis Cocker (la «*locomotive*» de la fête comme ils ont dit les journaux), la «*white-star*» du blues dont la démarche lente, les mouvements de bras aériens accompagnant ses accents rocaillieux ont fasciné plus d'un spectateur.

Ça, c'est les têtes, les «*grosses*» vedettes. Pour les autres, les moins connues ça n'a pas été triste non plus. Visiblement, beaucoup de visiteurs découvraient des gens comme Jane Cassidy, dont on compare la voix à celle de Joan Baez ou de Judy Collins (disons qu'elle a la sienne, c'est tout, et ça vaut le déplacement), comme Ferhat; des groupes tels Roots Africa ou Na Ma Na. Découverte aussi de troupe comme celle du Strollad Ar Vro Bagan qui a, de nouveau, fait un bœuf.

Et puis surprise. Avec des musiciens et des danseurs(euses) palestiniens débarquant sur la scène du grand hall. Pas prévus au programme. Juste avant le fest-nos. Un beau cri.

Un mélange de chaud-biz et de foire, d'ambiances familiale et de grande «*première*», c'est un peu ça la fête du P.B. Vous complétez, le cas échéant.

Le Petit Festivalier.

(1) Essayez de chanter l'air là-dessus. Vous verrez que ça marche. A la baguette.



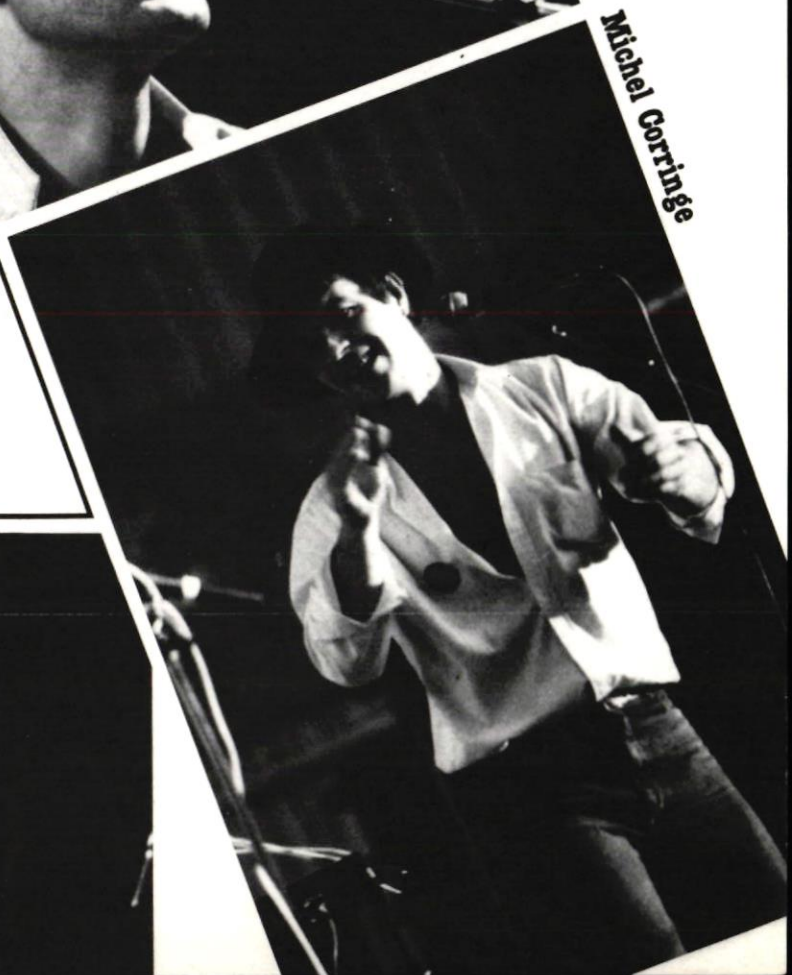
Ferhat

Michel Corringe

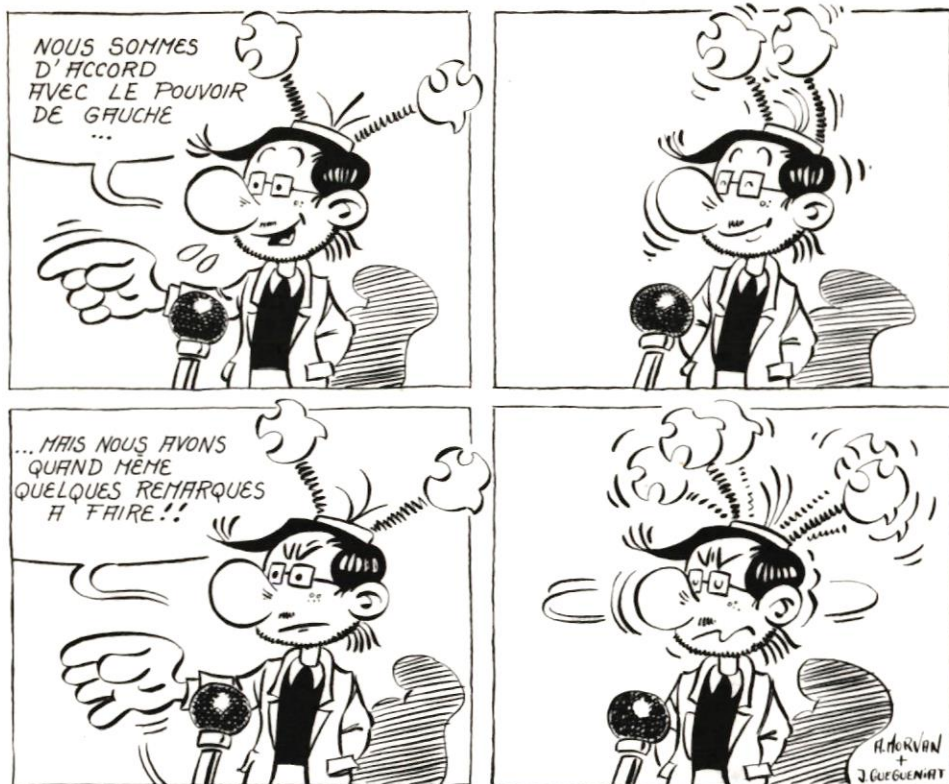
Reportage
photo :
Louis Blonce



Kevin Wright



Discours politique à la fête du P.B.



Suite aux antennes branchées façon Morvan, on lira ci-après les interventions politiques faites, durant ce week-end, par Herri Gourmelen et Jean Guéguénat.

L'AUTONOMIE : UN CERTAIN POUVOIR

On parle beaucoup depuis quelque temps des «déchus du changement». Ferions-nous partie de ceux-là? Au fond nous aurions sans doute quelques bonnes raisons de déchanter.

• Eh bien, non! Non, car il y a eu de bonnes choses de faites: nationalisations, relèvement du S.M.I.C. et des prestations sociales, aide à la consommation, blocage des prix... sans parler des libertés retrouvées, de l'assainissement du climat politique, nous pensons notamment du problème de la violence en Bretagne.

Non surtout, parce que nous savions dès le départ que la victoire du 10 mai signifiait autant le rejet du giscardisme que l'adhésion à une politique réellement novatrice. Et nous disions dès le départ qu'il s'agissait de «transformer la majorité pour le changement en majorité de gauche; que cela supposait une mobilisation en profondeur des travailleurs sur des objectifs clairs».

Quel consensus le pouvoir entendait-il construire alors qu'il ne s'agissait plus de partager les fruits de la croissance? Cela dans trois domaines, organisation du système de production, partage du travail, solidarité sociale.

Force est de constater que faute d'avoir su proposer des perspectives claires, au lieu de mobilisation et de participation le pouvoir a fait naître le désenchantement et la morosité.

Cela risque de devenir de la colère si, en fait de nouvelle solidarité, les salariés ne connaissent que l'austérité, alors que les grosses fortunes et les revenus de toute sorte seront une fois de plus ménagés.

• Si nous savions que les changements en matière sociale ne se feraient pas seuls, le patronat freinant des quatre fers, nous savions également que les changements irréversibles que nous voulons pour la Bretagne ne se feraient pas automatiquement, une fois la gauche au pouvoir! Là non plus nous ne sommes pas déchus outre-mesure n'ayant jamais cru que la gauche française allait reprendre toutes nos propositions, c'est-à-dire devenir autonomiste!

Force est d'avouer cependant que le recul opéré depuis un an en matière de décentralisation (la grande affaire du septennat!) est assez impressionnant et contredit principes et promesses: dans le domaine de la culture et de la langue, bien sûr. Triste rentrée dans la tradition giscardienne... et Diwan attend toujours. On est loin de la «réparation historique» préconisée par H. Giordan dans son rapport à J. Lang.

Dans les autres domaines aussi, notamment celui de l'emploi, la réparation historique aurait dû jouer... après des années et des années de chômage et d'exode vers Paris et ailleurs. «La Bretagne est une Lorraine oubliée»

disions-nous en 1978 sous Giscard; nous risquons de devoir le répéter sous le pouvoir de la gauche...

• Allons-nous sombrer dans la morosité nous aussi ou nous réfugier dans une critique désabusée? Sûrement pas! Être utile à la gauche et à la Bretagne cela consiste aujourd'hui non pas à se taire ou à dénigrer, mais à faire des critiques constructives et des propositions crédibles, pour relancer la dynamique populaire et affronter les prochaines échéances électorales, car la Bretagne ne peut se permettre le luxe de l'alternance.

Refuser cette éventualité de l'alternance c'est aussi penser que la gauche au pouvoir dans les pays développés doit être le moteur d'échanges égalitaires avec le Tiers-Monde et un allié sûr de tous les peuples en lutte pour leur dignité ou simplement le droit d'exister, comme le peuple palestinien, qui s'adresse directement à vous aujourd'hui par l'intermédiaire de M. Amin Abou Hassira, directeur adjoint du Bureau de l'O.L.P. à Paris. L'U.D.B. pour sa part exprime son amitié et son soutien aux représentants authentiques du peuple palestinien.

• L'U.D.B. ne refuse pas le jugement du suffrage universel puisqu'elle le sollicite régulièrement, mais elle refuse de considérer l'alternance droite-gauche, gauche-droite comme axe de son action... Giscard-Mitterrand, Mitterrand-Chirac, Chirac-Rocard, Rocard-Chirac, et pourquoi pas, et ainsi de suite, jusqu'à l'an 2000 et quelque...

Non! Nous refusons les concessions à perpétuité. L'U.D.B. propose une autre voie: l'autonomie socialiste. L'autonomie c'est le pouvoir du peuple; le socialisme c'est la victoire du travail sur l'argent.

COMME LES AUTRES PEUPLES...

La fête du peuple breton c'est la fête d'un peuple particulier, le peuple de ce pays, mais c'est aussi la fête de tous les peuples du monde, ceux qui s'en tirent, ceux qu'on écrase, ceux qui résistent.

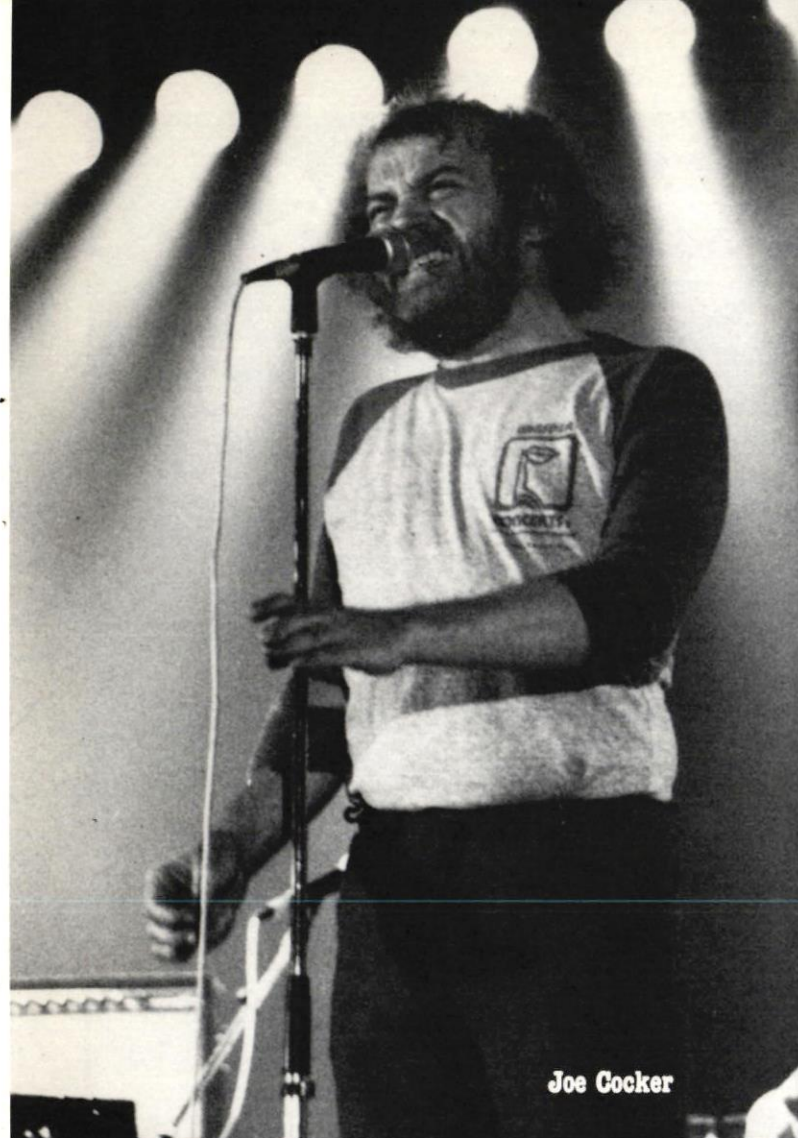
Nos camarades de l'O.L.P. vous ont dit ici le martyre de leur peuple écartelé, brisé sous les bombes, mitraillé aux coins des rues, égorgé dans les camps.

Nos camarades salvadoriens du F.D.R. et du Front Farabundo Martí pour la Libération Nationale vous diront la lutte du peuple du Salvador contre la dictature sanglante soutenue par l'Amérique; un régime qui a, depuis le début de cette année assassiné 100 000 personnes, trois fois plus que tous les gens qui sont venus le week-end à cette fête.

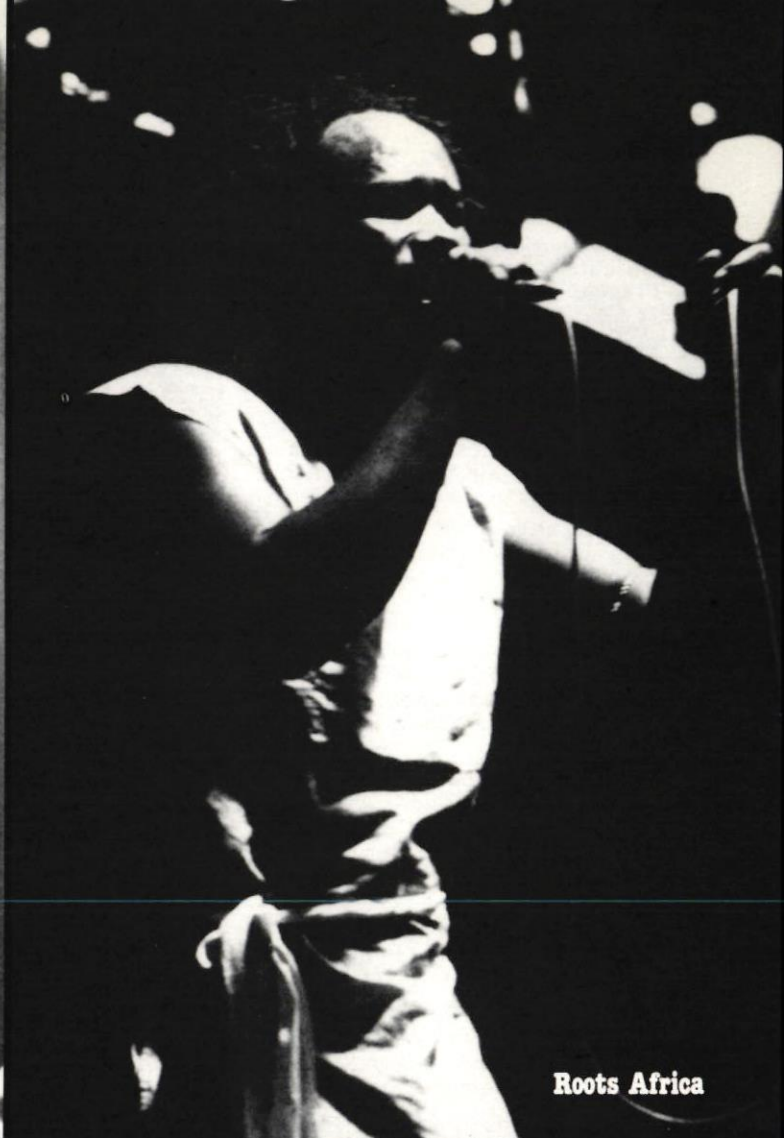
Et, en parcourant les stands de Penfeld, vous les avez rencontrés ces peuples qui font la lutte, ces peuples, ces peuples, aussi, qui font la terre.

Les Saharaoui qui peu à peu arrachent leur terre aride à la domination militaire marocaine.

(suite page 20)



Joe Cocker



Roots Africa



**Théâtre
Chinois**



**Catherine
Ribeiro**

Les Kanaks, les Guadeloupéens, qui en ont assez qu'on continue à les appeler français, à les instruire français, à les exiler de leurs îles vers les sous-emplois de la France.

Les Kabyles qu'une assimilation feutrée, pas très éloignée de celle qu'on connaît en Bretagne n'empêche pas de produire, de créer.

Les camarades de Pologne, qui avaient, à travers toutes les ambiguïtés, les approximations, suscité un immense espoir.

Les Kurdes, brûlés jadis par le napalm américain au service du shah, et maintenant poursuivis par le fanatisme et le nationalisme de Khomeiny.

Mais également l'Amérique du Sud — ne l'appelons pas trop vite latine — celle des opposants au *facisme bolivien*, celle des *Quechua* dont la langue et la culture émergent à nouveau.

Les Marocains en butte aux emprisonnements, aux disparitions, englués dans une guerre coloniale contre les *Saharaouis*. Les Algériens qui expérimentent le socialisme au sortir de la colonisation.

Peut-on les citer tous ? Les Catalans qui expérimentent, eux, l'autonomie ; les Basques au seuil de leur libération...

Et le peuple breton, comment va-t-il ? Eh bien, ce n'est pas terrible...

La Bretagne des cinq départements ? On n'en voit pas tellement la couleur ?

La langue bretonne ? Elle crève ! Et les ministres arrivent, comme Lang à Saint-Brieuc, et disent qu'on pourrait peut-être faire un petit geste. Oh, un tout petit, et six mois après on ne voit encore rien.



Le débat sur l'agriculture mené par Patrick Gouez. 150 personnes y assistaient.



Vousenn Gwernig à la dédicace...

L'emploi, les nationalisations ? D'accord, mais on attend les résultats. Rocard va venir nous instruire, paraît-il...

Mais vous ne trouvez pas ça un peu pénible que ce soit toujours d'en haut qu'on nous annonce les nouvelles ?

Vous ne trouvez pas un peu pénible qu'il y ait encore chez nous autant de bases militaires ?

Vous ne trouvez pas un peu pénible que tout un secteur de l'activité industrielle de Brest, la réparation navale soit soumise au bon vouloir du patronat.

Évidemment nous ne sommes pas de ceux qui traitent les ministres de charlots ou de supercharlots, mais il ne faudrait quand même pas que le gouvernement prenne les Bretons pour des Bécassins.

Alors, le Peuple Breton, comme les « autres peuples de la terre » que vous avez rencontrés ici, il a lui aussi le droit à l'émancipation, le droit à la liberté, le droit à l'autonomie...

Sous quelles formes ? A lui de les inventer, à lui de construire son socialisme, mais, de grâce, même sous un pouvoir de gauche, qu'il cesse d'attendre son bonheur d'en haut. La Bretagne, c'est ici qu'elle se construit !



Le porte-parole salvadorien ; au second plan, Herri Gourmelen.

Quand les Catalans s'y mettent... Pour la fête, ils avaient imprimé un dépliant trilingue. Heureuse attention.

Brest 1982

festa del
poble Breto

fête du
peuple Breton

gouel
pobl ureizh

ELS CATALANS SALUDEM ALS BRETONS

LES LYCÉENS ET LA FÊTE

Mini-enquête post-fête du «Peuple Breton». Auprès des lycéen(nes), pensionnaires à Landerneau plus précisément. Leurs sentiments : entre le regret et la (bonne) surprise...

Les quinze-vingt ans venus seulement pour un jour — et n'ayant pas entendu parler des vignettes à 30 F — ont considéré le prix de l'entrée avec une certaine moue sur le visage, avant de franchir la grille. Là, les «nouveaux»

sont restés un peu surpris par l'ampleur de la fête. Ils ne pensaient pas trouver autant de gens les uns sur les autres, alors que la pub n'avait pas été vraiment monstre.

Les stands, dans leur diversité, ont vraiment plu, les SOS des pays minoritaires ont été entendus. On m'a parfois confié : «Moi j'ai aimé, c'était pas uniquement breton, mais ouvert à tous ceux qui ont besoin d'aide».

Quelquefois, on est venu pour un spectacle uniquement, et on est ressorti un peu frustré de n'avoir pu entendre Joe Cocker par exemple, à cause de son retard considérable. A noter cependant la satisfaction de s'être laissé porter par

la foule parmi les stands et le village artisanal — vraiment bien agencé cette année.

Parmi les élèves ayant assisté aux spectacles, on note un regret : que Michel Corringe, pour ne citer que lui, n'ait pas chanté plus de chansons connues, celles chantées dans les couloirs du pensionnat, et en ait interprété d'autres qui ont laissé la salle froide, silencieuse : «La chaleur manquait aux concerts», ajoute-ton.

Impression générale : positive avec l'envie annoncé de refaire un tour à Penfeld l'an prochain.

Anne

pb.service

Parution assurée des annonces de fêtes, spectacles, stages et offres d'emploi, si elles parviennent au journal avant le 15 du mois précédant la parution.

• Au Grand Cordel:

Cinéma à la MJC du Grand Cordel, rue Mira-beau à Rennes: le 12, «Numéro Zéro» de Raymond Depardon; le 19, «L'Avventura» de Michelangelo Antonioni; le 26, «Le Désert rouge» du même; le 3 décembre, «Les petites fugues» d'Yves Yersin.

• Concert Kornog:

Le groupe Kornog, musique folk bretonne-écossaise, sera le 20 à 20 h 30 au Foyer municipal de Saint-Gratien. Puis fest-nos (org. Cercle celtique local).

• Ar Seizh Avel:

Au café-animations de Konfort Prat (près Bégard): le 5, duo jazz, Byard Lancaster et Bertrand Lebrun; le 12, Paule Chamard; le 19, Jean Megly Trio; le 26, Jo Sevilor et ses Royal Cones (sic); le 28, Grand Fest-deiz gratuits avec le groupe Joli Monde et les sonneurs Crépillon-Molard; le 10 décembre, Patt Kilbride Band; le 18 décembre, Angélique Ionatos — Cours au Seizh: Flûte traversière et breton (tél. 96/35.80.64).

• A l'OFAC:

À l'office fougereais d'action culturelle, Espace III, rue du Gué Maheu, Fougères (tél. 99/99.41.39): du 10 au 28, expo. photos de Roland Laboye sur les États généraux de la photographie artisanale en Bretagne; le 19, One man show d'Alex Métayer; le 4 décembre, théâtre et lyrisme avec «Véronique» de Messenger.

• Centre d'Action Culturelle:

Au nouveau CAC de Saint-Brieuc (inauguré début octobre): du 23 au 25, «Bœufgo rod» par le Théâtre de folle pensée; du 16 au 19, cinéma, «L'armée en question»; le 20, Alex Métayer; le 6 décembre, Gilles Vigneault; le 28, Cycle Chansons, Michel Buhler; le 17, jazz Trio Levallet-Maraix-Pifareilly; Expos, jusqu'au 28, «Le monde fantastique des neufs», jusqu'au 18, «Figures» d'Alain Le Borgne, jusqu'au 28, «Création de bois» de Pierre Andres, jusqu'au 30, «Mail Art» de Jean-Pascal Jubault (Rens. et réservations: tél. 96/33.05.05).

• Expo de peintures:

Anna Youenou expose ses œuvres à la librairie Breizh, 17, rue de Penhoët à Rennes, du 15 au 30.

• C.R.I.D.E.V.:

Les mardis de l'association: le 9, «Introduction au tiers-monde»; le 23, «Ile Maurice»; le 7 décembre, «Alimentation du bétail». Cinéma à la Maison du Champ de Mars à 20 h 30: «Mueda, mémoire et massacre» de Ruy Guerra (Mozambique). Rens.: 41, av. Janvier, Rennes, Tél. 99/30.27.20.

• Cours de breton:

Trois méthodes différentes pour les débutants (Hemon, Denez et Kalvez); 2^e et 3^e niveau prévus pour approfondissement de la langue bretonne. Rens. et insc. à ce cours par correspondance: Ober, Gwaremm Leurven, Plufur, 22310 Plestin les Grèves.

• Enseignants de breton:

L'Union des Enseignants de Breton (Unvanniez ar Gelerennier war ar Brezhoneg) vise à réunir tous les enseignants de breton, à quel-

que titre que ce soit (enseignement public, privé, associations culturelles) et tous les personnels intéressés par la promotion de la langue et civilisation bretonnes afin de lutter plus efficacement en faveur de l'enseignement de la langue bretonne et de l'enseignement de toutes les matières en breton. Tout rns. concernant cette association: 204, rue de Brest, 35000 Rennes.

• Les parents et le breton:

Le 12, à 20 h 30, salle de réunion du Bar Le «Chateaubriand» à Vannes, réunion préparatoire pour la mise en place dans le pays vannetais d'une association de parents pour l'enseignement du breton dans les établissements scolaires.

• Breton sur les ondes:

Vannes et pays vannetais — 1 h 30 en langue bretonne (vannetais), culture, musique, etc. Radio 9, 102, 6 MHz, FM, le samedi de 13 h à 14 h 30 et téléphoner au 60.61.62 pour en redemander — Tous les jours à 12 h 20, informations sur Radio-Armorique, studio de Vannes.

• Radio Bleu-Marin:

Chaque samedi, de 14 h à 15 h, émission «Reflets de notre pays» sur RBM, rue des Salorges à Guérande. Entirement consacrée à la musique et à la culture bretonnes et celtiques. Pour toutes informations à passer à l'antenne, Tél. à Jakez Gaucherau, 40/24.97.45 ou lui écrire: «Ty Waroc'h», La Madeleine, 44350 Guérande.

• Radio Montagnes Noires:

Elle émet depuis Gourin. Son numéro de Tél. 97/23.64.78.

• Fest-noz:

Le 10, à la salle des Fêtes de Cavan.

• Presse régionaliste:

Jusqu'au 30 à Toulouse (Bibliothèque Inter-Universitaire du Mirail, 17, rue de l'Université du Mirail), présentation d'un travail de recherche portant sur «100 ans de presse régionaliste». Une étude qui montre comment la presse occitane, de conservatrice et provincialiste sous la III^e République a évolué pour devenir progressiste, facteur d'enrichissement et luttant pour la promotion de la langue d'Oc et de la culture occitane.

• Stages:

— La FDAFR d'Ille et Vilaine (Famille rurale) organise une série de stages destinés à former des responsables pour l'animation du milieu rural: BAFA (spécialisation), Formation des femmes du milieu rural à la vie municipale, Formation 120 heures, animateur et animateur-adjoint, directeur de CVL, etc... Ces stages s'étalent de novembre 82 à juin 83. Rens. et insc. 16, rue de Penhoët, BP 2518, 35036 Rennes cedex. Tél. 99/79.49.49.

— Le Centre d'Étude et d'Action Sociales (CEAS) et l'Atelier Régional pour la Communication Orale de Bretagne (ARCOB), organisent un stage «Vie économique et action sociale en milieu rural». Ces journées sont ouvertes aux élus, travailleurs sociaux, animateurs culturels, personnel communal, clubs de retraités et toutes personnes concernées par l'amélioration de la vie rurale. Les 29, 30 novembre et 1^{er} décembre à la mairie de Carhaix. Clôture des

inscr., le 22. Rens.: CEAS, Tél. 96/33.48.78 ou ARCOB, tél. 96/29.59.42.

• Cartes postales:

Collectionneur de cartes postales désire correspondre avec d'autres collectionneurs ou non collectionneurs bretons de tous les pays où ils se trouvent. Réponse assurée. Adresse: Fanch Le Jean, 4, place des Jacobins, 44000 Naoned.

• Ski:

— Ça démarre avec les Clubs Loisir Animation Jeunesse qui organisent un séjour de ski à Allos (Alpes du Sud) du 22 au 30 janvier (et vive la 5^e semaine, ajoutent-ils), pour les jeunes de 18 à 30 ans; le prix s'effectue selon le quotient familial (de 1300 à 1900 F). Même topo mais pour les jeunes de 13 à 17 ans, du 19 au 27 février à Métabief dans le Jura, même tarif étalé (rens. CLAJ, 39, rue Général Borgnis Desbordes, Kergoat, 29200 Brest, tél. 98/03.03.29, heures de bureau).

— Ski en auberge de jeunesse au départ du Finistère. Cinq séjours: La Clusaz (Haute-Savoie) du 29.1 au 6.2; du 19 au 27.2 et du 12 au 20.3; Praz de Lys (id.), du 19 au 27.2; Les Rousses (Jura) du 19 au 27.2; en projet Morzine et Praz de Lys du 19 au 27.3 (rens. et insc. au Bureau dépt. des A.J. du Finistère, 33, rue Félix Le Dantec, 29200 Brest, tél. 98/46.18.39).

• Loire-Atlantique incluse:

Le comité pour l'Unité Administrative de la Bretagne vient d'éditer un nouvel autocollant blanc et rouge: «Pas de Bretagne sans Loire-Atlantique». À l'unité, 2F. franco, et 60F. franco par 100. Commandes (chèque ou équivalent en timbres), à CUAB (autocollants), Pierre Manac'h, 37, rue des Sports, 44700 Orvault en Bretagne.

• L'agenda de SAE:

L'agenda 1983 de Skol an Emsav entièrement en breton est sorti. Codes postaux, syndicats, media, troupes de théâtre, tableau kilométrique, etc. Prix 30F. Commandes: Skol an Emsav, 8, straed Hoche, 35000 Rozhon (27 francs si la commande dépasse 10 ex.).

OFFRE D'EMPLOI

L'association Diwan recherche un animateur (contacts et relations publiques), un organisateur pour la fête Diwan prévue en mai 1983, une dactylo bilingue (à mi-temps). Ecrire avec C.V. à: Diwan, 29214 Trégolnou.

Protection des animaux — Société du Léon pour la protection des animaux. Déclarée d'utilité publique par le maire de Brest le 15 février 1971. Refuge: Fort du Petit Minou, 29290 Plouzané, tél. 98/89.44.06, de 15 h à 18 h. Siège social: 1^{er} ter, rue Poullic ar Lor, 29200 Brest. Tél. 98/44.54.82.



Distribué par

S.A. FOURNIER

Plougastel • Daoulas

Tél. 40.36.34

THIERRY' SPORTS
Cycles  **RALEIGH**



Le Spécialiste du Vélo-Cross

Brest, 55, rue de Lyon - Tél. 46.34.85
La Trinité : Centre Commercial Suroi - Tél. 45.69.61

« Breizh Kabigs »

247, rue Jean-Jaurès



Petite et grande taille

« Yveline »

Prêt-à-porter féminin

1, rue Inkerman - 29200 BREST

Ets LUCAS

Bières - Fuel

Tél. 93.12.84 CARHAIX

« Kronenbourg »

Dépôt Exclusif Agréé

**EPARGNEZ
PRATIQUE**

*" VOUS SAVEZ
OÙ VOUS ALLEZ "*



**Crédit Mutuel
de Bretagne**

L'ESPRIT D'EQUIPE. LE SENS DU CONSEIL.

ABONNEZ-VOUS

LE PEUPLE BRETON

B.P. 304
29273 BREST CEDEX

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

- Souscrit un abonnement ☐
un réabonnement ☐
 - ordinaire : 70 F (1)
 - de soutien à partir de : 90 F (1)
 - étranger : 85 F (1)
 - étranger par avion : 105F (1)
 - à partir du N° inclus
 - Ci-joint le règlement par
 - chèque postal (1)
 - chèque bancaire (1)
 - mandat-lettre (1)
- C.C.P. RENNES 2365-76

ABONNEZ-VOUS

POBL VREIZH

en langue bretonne

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

- Souscrit un abonnement ☐
un réabonnement ☐
 - ordinaire : 50 F (1)
 - de soutien à partir de : 60 F (1)
 - étranger : 60 F (1)
 - étranger par avion : 75 F (1)
 - à partir du N° inclus
 - Ci-joint le règlement par
 - chèque postal (1)
 - chèque bancaire (1)
 - mandat-lettre (1)
- C.C.P. RENNES 2746-79

(1) Rayer la mention inutile

A la mi-novembre, Dastum (collecter, en breton) fêtera ses dix ans d'existence. Nous avons passé un jour avec un collecteur, membre de Daspugnerien Bro C'hlazig, l'une des onze associations participant à l'action de cette fédération qui recueille, préserve et diffuse la culture populaire bretonne traditionnelle d'expression orale.

Quelques dizaines de milliers de chants collectés, six disques édités (un 7^e sur le pays de Pontivy doit sortir fin 82), une structure de fonctionnement plutôt souple, cinq permanents, 300 personnes travaillant en liaison avec elle, telle est Dastum qui estime « avoir agi en service public au moment où il le fallait : il y a une autre dimension du service public qui est l'action sur le terrain ». Elle ajoute : « Par notre action les gens prennent conscience que leur culture a autant de valeur que d'autres cultures. Cela développe chez eux un esprit critique qui valorise leurs propres références et qui les met en situation de mieux appréhender les « autres cultures », notamment celle qu'ils subissaient précédemment ».

UN JOUR EN... COLLECTAGE



Daniel Jekel enregistrant Mme Belleguic, pour son émission du dimanche soir sur Radio Bretagne Ouest.

Le Peuple Breton

MÉMOIRE

AU HIT-PARADE DE LA TRADITION...

L'une des formes du collectage consiste à entrer chez des gens que vous n'avez jamais vus, déclencher l'enregistrement d'un magnétophone et faire chanter vos hôtes dans le micro. Plutôt gonflé, non ? Et le plus fort, c'est que ça marche.

Cependant, lorsqu'on part (de Quimper en l'occurrence), dans ce genre d'expédition, on ne sait jamais si on va rapporter quelque chose sur la bande magnétique. Aujourd'hui samedi, c'est le cas. Pas de rendez-vous pris, simplement un contact à l'issue duquel Daniel Jekel a prévenu sa vis-à-vis qu'il passe-

rait chez elle un de ces quatre.

A savoir Plogoff, la personne en question étant Mme Chever, 82 ans et de la faconde à revendre. Elle nous accueille dans sa maison située en retrait de la large route scindant le bourg en deux, et menant au Cap Sizun. Première partie de l'heure passée ensemble: la chanson.

Sans trop de réticence vis-à-vis du micro brandi, la maîtresse des lieux se fend d'une gwerz bourrée de sentiments, mais pas concoctée à l'eau de rose pour autant. Un gars essaie d'attirer une fille en lui proposant du vin doux. Sa réponse: «*Je préfère boire l'eau claire du véritable amour, que du vin doux avec un traître*». Pas sympa. D'autant plus qu'elle fait cette prédiction: «*Tant que tu seras en vie, tu n'auras pas d'autre femme*». Dur, dur.

C'est dans la boîte, et la conversation reprend (en breton, évidemment) sur les choses de la vie. Pour situer plus précisément Mme Chever, c'est une anti-nucléaire déclarée (ici, elle est pas la seule dans ce cas) et son petit-fils était l'un des quatre embastillés quatre mois à l'époque des événements que l'on sait. En quelques mots simples, cette octogénaire portraitise plutôt finement son



Au micro, Mme Chever.

(et notre) environnement: «*Aujourd'hui, les gens ont de l'argent, mais ne font plus rien, ne se rencontrent plus. Personne ne va plus au lavoir, donc on n'entend plus les nouvelles. Les gens sont en voiture, ils ne se voient pas, ils ne se parlent plus. Il n'y a plus rien à dire, puisqu'il y a la télé. On n'a plus besoin de d'apprendre à chanter, puisqu'il y a la télé*».

Pas gai tout ça, mais la façon dont elle vous le sert, son sourire et son énergie vous apportent une je ne sais quelle bouffée d'optimisme.

Huit gosses sur le le banc...

La chanson traitant du vin doux et de ses à-côtés possédant comme beaucoup de ses semblables, un texte élastique selon l'interprète, Mme Chever nous conseille d'aller rendre visite à sa cousine, afin d'obtenir quelques couplets supplémentaires.

Ce qui est fait. Cette fois, Mme Belleguic (âgée également de 82 ans) non seulement n'est pas prévenue d'un tel débarquement mais encore n'a jamais vu notre collecteur. Cependant, ce dernier partage visiblement la réalité du coin: il connaît les gens, apporte et demande des nouvelles, et son affabilité naturelle, permet de briser une glace de toute façon bien tenue. Mme Belleguic accepte de chanter. Elle dira ne l'avoir pas fait depuis longtemps.

Ici le cadre est différent. Quatre générations de bretonnants sont présentes, la plus récente n'en étant qu'aux balbutiements puisqu'âgée de quelques mois seulement. Les couplets supplémentaires sont enregistrés sans tarder. Puis, durant une bonne heure, Mme Belleguic, fera le tour des chansons apprises de sa mère et de sa grand-mère ce qui, si vous faites le compte, ne nous rajeunit pas.

Il y en a notamment une assez savoureuse. Il y est question d'un homme qui dit son regret de s'être marié. D'abord parce que tout le boulot lui revenait, qu'il s'agisse de traire la vache, de la sortir et de la rentrer, de faire la soupe avec le lait, etc... Ensuite à cause du nombre d'enfants qui sont arrivés dans le couple et dont il avait à s'occuper. Ça

donne en substance: «*Moi, j'étais aussi fou qu'elle. Je retirais mon pantalon au milieu de la maison avant d'atterrir sur le lit. Et quand il n'y avait vraiment pas le temps, on ne dépassait pas le banc. Huit gosses sur le lit, huit gosses sur le banc. Huit sont restés en vie; huit sont allés avec Dieu*».

L'histoire ne précise pas lesquels ont été rejoindre la divinité des chrétiens et lesquels ont grandi dans ce foyer pas comme les autres. Une chanson qui, au passage, contient tout-à-fait les éléments d'une paillarderie. Restituée dans cette ambiance familiale, elle prend cependant une couleur différente. Elle est dans le ton. Ce qui n'exclut pas le rire, au contraire.

La radio de l'époque

Autre évocation par le chant: le naufrage du Titanic en avril 1912 et ses 1500 passagers noyés. Tout à l'heure, Mme Chever l'a comptée parmi les chansons qui avaient marqué sa jeunesse: «*Là, les gens ne se contentaient pas de vendre la chanson dans les pardons et les foires. C'était carrément le porte-à-porte. On savait à peine lire, mais on essayait quand même de déchiffrer le texte*».

Mais pourquoi un tel intérêt pour le naufrage de ce navire? Dans la complainte, aucune allusion est faite aux marins bretons qui auraient fait partie de l'équipage. Mme Belleguic expliquera que c'était avant tout l'ampleur de la catastrophe qui avait frappé les gens.

Les gwerziou (complaintes, ballades) circulaient donc de port en port, de marché en marché. Ceux qui les vendaient faisaient de cette activité leur gagne-pain, mais avaient aussi la volonté que les gens chantent. «*Ces feuilles volantes, c'était un peu la radio de l'époque*», dit Daniel Jekel. «*On y trouvait des récits de naufrage, de crimes commis dans la région, comme la chanson de Saic Roudot sur le denier décapité à Quimper en 1930. Difficile de dater avec précision l'apparition de ces feuilles. Elles circuleront en tout cas jusqu'après la guerre de 39 puisqu'on a trouvé une chanson racontant l'explosion de la bombe atomique à Hiroshima*».

Pour Daniel Jekel, également anima-

DASTUM

La mi-novembre à Pontivy

Les journées se déroulent à la Salle des Fêtes. Au programme:

JEUDI 11: après-midi, rencontre sur les thèmes «*Classement et diffusion de la culture populaire*». 20 h 30, exposé de Philippe Blouët sur le cahier Dastum n°6, «*Le pays d'A-bas*». 21 h 30, montage diapos sur le Parler Gallo. 22 h 30, film «*N'omp ket flaterien*».

VENDREDI 12: le matin et l'après-midi, suite des rencontres. 20 h 30, concert de musique vocale et instrumentale traditionnelle; sonneurs de couple, vielle, veuze, treujenn gaol, violon, kan ha diskan, chant vannetais, ainsi que chant gallo, accordéon diatonique, kan ha diskan vannetais. Bref, tous les aspects de la musique traditionnelle pour la 1^{ère} fois en Bretagne.

SAMEDI 13: le matin, suite et fin des rencontres. 15 h 00, exposé de Per Denez sur «*l'histoire du mouvement culturel breton*». 16 h 30, «*Les dix ans de Dastum*» exposé de Patrick Malrieu (l'un de ses fondateurs). 21 h 00, concert «*Lo Jai*». 22 h 00: fest-noz avec sonneurs et chanteurs de toute la Bretagne.

DIMANCHE 14: 10 h 00, concours de sonneurs. 14 h 00, exposé (avec diapos) de Bernard de Parades sur «*Mati-lin an Dall*». 15 h 00, projections audio-visuelles de Rolland Savidan, Jean-Luc Chevé, J.L. Le Tacon, Félix Le Garrec. 18 h 00, Concert Gwerz. 19 h 30, Roland Becker.

* Les rencontres sont organisées sous l'égide du ministère de la culture (direction de la Musique). Toute la semaine: stands, expos, luthiers.

teur sur RBO (1), «Ce moyen de communication privilégié d'une époque n'a évidemment plus droit de cité dans notre société à l'aube de l'an 2000. Pour pas mal de raisons au rang desquelles les média tiennent une bonne place. Mais si la fonction change, le principe demeure: on continue à écrire des chansons (dont les thèmes ont bien sûr évolué) et c'est important. Tout comme il est important de préserver ces chansons du passé et de les diffuser. Elles sont un témoignage du vécu de plusieurs époques et à ce titre font partie de notre histoire.

Mon héritage!

Avec cette originalité que la construction de ce patrimoine à la base, se fait oralement donc de façon directe. Ses détenteurs sont le plus souvent heureux d'être ainsi sollicités, et plus heureux encore lorsqu'ils constatent que leurs chansons sont reprises par des jeunes. Une manière de rapprocher les générations.

Le «plus souvent» heureux... Le bémol est en effet de mise. La confiance des détenteurs de chansons est parfois trompée par des collecteurs qui travaillent avant tout pour leur petite personne. Daniel Jekel cite le cas de l'un d'entre eux ayant refusé de lui prêter (afin de les photocopier) quelques-unes des chansons récoltées qu'il gardait par devers lui: «Je lui ai demandé à quoi ça pouvait lui servir d'avoir collecté tout ça. Il m'a répondu que c'était pour son héritage. Alors, je lui ai dit: mais pour qui cet héritage? Tu es célibataire et tu n'as pas d'enfants!... Il n'a rien voulu savoir».

On comprend dès lors mieux pourquoi les collecteurs (les vrais, les altruistes) doivent souvent faire plusieurs visites afin de gagner la confiance des gens, de prendre le temps d'expliquer leur démarche.

Laquelle, qui considère comme indissociables les travaux de collecte de ceux de diffusion, de conservation de ceux d'édition, et d'analyse de ceux d'enseignement et d'animation, est commune à chacune des onze associations adhérentes (ou travaillant avec) Dastum (2). Une fédération dont les structures sont plutôt souples. Selon son coordinateur, Hervé ar Beg: «L'originalité de Dastum, c'est que les associations qui y prennent part acceptent que le fruit de leur collectage soit disponible et réutilisé. Chaque association dispose de son matériau comme elle l'entend (elle envoie simplement à Dastum une copie des cassettes et cahiers réalisés). Le travail sur le terrain nécessite un tissu relationnel très important, les collecteurs sont des gens parfaitement intégrés au pays et bénéficient donc d'une autonomie de fait».

Pierre Gallais.

(1) Son émission, «Gwechall ha breman» y est diffusée le dimanche de 21 h à 21 h 30. Au sommaire: chansons, contes et vieux métiers.

(2) A noter que le regroupement des services de magnétothèque, photothèque, fichier, diffusion et animation, au 1^{er} étage de l'ancienne clinique de Loudéac, doit être terminé pour la fin de l'année. Pour tout renseignement: Serge Moelo, secrétaire, Le Porzo, 56700 Kervignac, ou téléphoner à la coordination au 96/21.27.88.

INTERVIEW

Donatien Laurent :

« Quelles que soient ses fonctions, la chanson bretonne est d'abord le témoin d'une identité »

Comment collecter, et surtout, pourquoi? Dans cette courte interview, un collecteur de longue date répond. Donatien Laurent (1), chercheur au CNRS, spécialiste de littérature orale bretonne à la Faculté des Lettres de Brest (auteur en 1974 d'une thèse d'État sur le premier carnet de collecte de Hersart de la Villemarqué)

Le Peuple Breton: Comment collecter? Y a-t-il une technique particulière?

Donatien Laurent: On ne peut pas parler en terme de recette. C'est plutôt une question de personnalité. Il ne suffit pas seulement de connaître et d'aimer la matière. Il faut aussi avoir le sens du contact avec les gens. Personnellement, je me suis contenté de suivre une piste précise, celle des chansons narratives.

D'autre part, je me sens comptable de ce que j'ai vu. Mon rôle est celui d'un témoin qui communique la matière recueillie à des créateurs.

P.B.: En 82, pour quelles raisons récolter les textes des chants traditionnels?

D. L.: Je dirais d'abord qu'en 1982, il n'y a pas de problème nouveau. Il y a simplement plus de raisons de collecter en 82 qu'en 81. Et il y en aura encore davantage d'agir ainsi en 83 qu'en 82. C'est une question d'urgence. D'abord à cause de la langue bretonne qui se meurt. Ensuite quant à la transmission de cet héritage qui, au passage, peut apparaître comme des vieilles choses sans intérêt par rapport à des productions modernes attirant davantage les jeunes. La société s'est transformée, les gens ont changé, et ceux qui détenaient par filiation longue ces trésors, ne les transmettent plus. On risque donc de les perdre.

P.B.: Tout ça n'est pas très optimiste pour la perpétuation de la tradition...

D. L.: C'est vrai qu'aujourd'hui, il y a beaucoup moins de spontanéité de la création. En 1961, j'ai connu un jeune de Baud qui composait ses quinze couplets, uniquement dans sa tête, tandis qu'il travaillait le bois. Cette chanson, sur les manifestations paysannes de l'époque, j'ai vu l'impact qu'elle a eu dans le pays, la façon dont elle se transmettait.

Cependant, même si ce type de création se fait rare, son apparition ponctuelle prouve que la civilisation orale (qui, à la différence de celle écrite, est en perpétuel mouvement) qu'est la civilisation bretonne n'est pas éteinte.

P.B. Vous dites vous être spécialisé dans la collecte de chansons narratives. En quoi consistent-elles?

D. L.: Elles sont un témoignage d'his-



toire. Dans ces chansons-là, on ne faisait entrer que ce qui était reconnu comme vrai. Les événements racontés étaient souvent un pan de la réalité de la vie des gens. A ce titre, ce genre narratif est le noyau le plus important de ce que la tradition orale nous a transmis. Mais c'est aussi le genre le plus menacé: il s'agit d'histoires se rapportant à un temps trop éloigné pour que les gens d'aujourd'hui épris de nouveauté s'y intéressent.

P.B. Cependant, ce type de chansons n'est pas propre à la Bretagne...

D. L.: Si, en ce sens que les chansons composées pour se souvenir d'un événement se sont intégrées de façon si entière dans la tradition, qu'actuellement encore, on peut avoir une information sur un événement très précis sous Louis XIV, par exemple. Tandis qu'en français, ces chansons ont été banalisées, non datées ni localisées.

J'ajoute que ces chansons racontant des histoires tenues pour vraies sont à l'audition indéniablement prenantes, et parfois bouleversantes — qualités que la tradition a également permis de conserver.

P. B.: Ce genre de chanson est menacé. Mais il n'est pas le seul à exister?

D. L. En effet. Même si le peuple l'a classé au-dessus des autres, il est bien certain que le premier rôle de la chanson en elle-même n'est pas l'information (on «informe» d'ailleurs que la première année; après c'est le souvenir qui intervient). Sa première fonction, et qui reste permanente en 82, elle est esthétique et récréative. C'est aussi une fonction militante, par le fait qu'elle permet, au sein des minorités en France, de communiquer de façon préhensible pour la sensibilité une idée, politique ou non. Il est donc d'autant plus capital, dans un pays qui est en perte de sa substance comme l'est la Bretagne, d'enregistrer ces témoignages sur ce qui a été et qui fait toujours notre identité.

Recueilli par P.G.

(1) D. Laurent est également directeur du Centre d'Ethnologie de la France, seule antenne d'ethnologie dans l'hexagone de l'Ecole des Hautes-Etudes en Sciences Sociales de Paris.

BILAN POUR UN APPEL

Suite au Congrès de Diwan à Locudy les 2 et 3 octobre, le nouveau président de l'association, André Lavanant, fait le point sur un an de négociations avec l'Éducation nationale. Des négociations dont l'objet est l'intégration de l'école en breton dans le service public d'Éducation.

Voilà un peu plus d'un an, en septembre 81, nous démarrions l'année scolaire avec de grandes espérances. Le 10 mai n'était pas loin, et nous étions en droit d'attendre des changements importants de la part du nouveau gouvernement.

Deux mois avant son élection, François Mitterrand n'avait-il pas déclaré: «Que de mépris! On ne gomme pas ainsi les siècles d'écrasement, l'œuvre implacable et lente qui, par la culture piétinée, humiliée, interdite, conduisait à la négation de l'identité de tout un peuple. Pour les socialistes, c'est clair: c'est blesser un peuple au plus profond de lui-même que de l'atteindre dans sa langue et sa culture. Nous proclamons le droit à la différence. Le temps est venu d'un statut des langues et cultures de France qui leur reconnaisse une existence réelle».

Forts de ces promesses, nous avons abordé les premières négociations avec M. le recteur d'Académie (1). Au mois de décembre 81, nous transmettions un dossier complet au ministère de l'Éducation nationale. L'attente commença. Elle se prolongea jusqu'à la mi-juin. Pour marquer notre impatience, alors que plusieurs relances écrites étaient restées sans réponse, plus de 3000 manifestants répondaient à l'invitation de Diwan le 19 juin à Kemper.

Quelques jours plus tard, le chef de cabinet de M. Savary nous recevait au ministère. Là, on nous assurait de la couverture du déficit de l'année scolaire 81/82, et de la mise en étude d'un contrat de collaboration entre Diwan et l'Éducation nationale. Les termes utilisés et l'état d'esprit de nos interlocuteurs étaient déjà loin des promesses électorales.

Il s'en est suivi à nouveau une série de contacts avec les inspecteurs d'Académie. Lors de ces entretiens, nous avons formulé certaines demandes: possibilités d'échange de stages Diwan-Ecoles normales, demande d'un enseignant pour le français (nous commençons cette année l'enseignement du français au CE2 à Laniliz), enfin demande d'accord de cohabitation dans les cantines publiques.

Où en sommes-nous aujourd'hui? Des promesses mirobolantes, des revendications claires et légitimes que nous avions, nous en sommes arrivés à des petits morceaux de petits bouts de miettes jetées par nos gouvernants pour faire joujou. Nous n'avons pas encore

perçu un centime de la subvention promise pour l'année passée.

Amis et lecteurs du «Peuple Breton», depuis cinq ans que nous fonctionnons, vous avez eu l'occasion de vous interroger, de vous informer, de réfléchir à la raison d'être de Diwan. Il est anormal que les institutions ne prennent pas leurs responsabilités. Ces institutions françaises ne les assumant pas, nous ne faisons que pallier une lacune et nous considérons que nous assurons actuellement un service public d'enseignement en Bretagne. Nous prenons la responsabilité d'enseigner la langue de notre pays et de transmettre sa culture à nos enfants, ou tout au moins aux 300 enfants que nous scolarisons aujourd'hui.

Je n'ai aucune envie de démontrer par des chiffres (que vous connaissez probablement) la nécessité vitale d'avoir les moyens de continuer à exister. Ces 300 enfants, les 23 classes existantes doivent se multiplier et de nouvelles écoles s'ouvrir. Mais ceci ne peut toujours se faire sans votre concours.

Sans la participation de milliers de bienfaiteurs et sympathisants, Diwan aurait-il pu voir le jour? Non, car si seulement 15 % du budget proviennent des subventions, 55 % viennent des diverses fêtes que nous organisons, et 30 % des dons par virements automatiques (2). L'objectif que nous nous sommes fixé à travers la relance d'une campagne d'information, est de développer cette dernière source de fonctionnement.

Diwan est portée par un mouvement populaire et continuera à l'être. Je compte sur vous tous pour que vous donniez la preuve de notre réalisme. C'est autant la responsabilité de chacun de vous, que celle des parents qui ont choisi l'école Diwan pour leurs enfants.

Notre vie matérielle quotidienne est difficile. Votre soutien contribuera à l'alléger, de manière que nous persévérions dans notre action commune.

André Lavanant.

(1) Pour mémoire, les revendications de Diwan sont: prise en charge des salaires et parité avec l'E.N.; filière de formation des maîtres en breton; ouverture de nouvelles classes à partir de 5 enfants, et dédoublement à partir de 15; enseignement exclusif en breton jusqu'au CE1, et introduction progressive du français à partir du CE2.

(2) Pour tout renseignement, écrire ou téléphoner à: Diwan, 29212 Trégionou, Tél. (98) 04.05.42. Des formulaires de virements automatiques vous seront adressés par retour.

Il y a peu de temps, une petite équipe de tournage se déplaçait dans la Presqu'île de Llyn au Nord du Pays de Galles lorsque soudain ses membres aperçurent un pré qui leur parut idéal pour un bout de tournage qu'ils voulaient faire. Ils déchargèrent donc leur matériel et allèrent dans le pré avec l'intention d'aller ensuite proposer une petite somme à l'exploitant agricole pour l'utilisation de son terrain, lorsqu'ils en auraient terminé.

Ils allaient commencer à filmer quand une voix les interpella rudement de la route: «Qu'est-ce que vous fabriquez là? C'est notre terrain que vous êtes en train d'utiliser!». C'était une autre équipe de tournage...

Je ne garantis pas la véracité de cette histoire mais elle pourrait bien être exacte. Le Pays de Galles fourmille en effet actuellement d'équipes de cinéma qui sont toutes en train de préparer fébrilement des émissions pour S4C (Sianel 4 Cymru, la quatrième chaîne de télévision, en langue galloise), qui doit commencer à émettre au début du mois de novembre.

Il faudrait sans aucun doute aller très loin pour trouver un service de télévision comparable à celui qui est actuellement en préparation à Cardiff. Le gallois va devenir une des rares langues minoritaires d'Europe Occidentale à posséder son propre service de télévision, un service unique aussi par son organisation. Ce sera en effet un service dans lequel cohabiteront sur une même chaîne des émissions réalisées par le service public (la B.B.C.), une société commerciale (H.T.V.) et des petites compagnies indépendantes de réalisation de programmes. Ce sera une chaîne qui contiendra de la publicité mais pas au moment des émissions de la B.B.C.

B.B.C. WALES assurera la plus grosse part des programmes en fournissant dix heures d'émissions par semaine, H.T.V. en fournira dans un premier temps 7 heures 45 (qui seront portées ultérieurement à 9 heures) et 4 heures 15 supplémentaires seront assurées par des producteurs indépendants. Les émissions de la B.B.C. seront assurées gratuitement, cet organisme étant en effet financé par la redevance que paient chaque année tous les propriétaires de récepteurs de télévision. S4C devra en revanche payer les émissions fournies par H.T.V. et par les producteurs indépendants. S4C qui a déjà reçu une dotation initiale de vingt millions de livres (240 MF) pour durer jusqu'en mars 1983, est financé par l'Independent Broadcasting Authority qui, elle, a reçu cet argent des compagnies privées de télévision selon ce qui a été défini par une loi du Parlement.

Comme des champignons

Les émissions d'information constituent l'élément essentiel des programmes de toute chaîne de télévision et c'est B.B.C. WALES qui assurera le service d'information sur S4C. B.B.C. WALES a déjà l'expérience d'un service public de radio en langue galloise, RADIO CYMRU, avec près de 65 heures d'émissions en gallois par semaine. Ce service est souvent cité comme un exemple de succès dans le domaine de la radio au Pays de Galles à chaque fois que des doutes se manifestent quant à la capacité du Pays de Galles à disposer d'une chaîne de télévision en langue galloise et à la faire vivre. Il est certain qu'une station de télévision demande infiniment plus de monde, d'argent et de moyens techniques qu'une station de radio. Cependant, c'est déjà un énorme avantage que d'avoir l'expérience de plusieurs années d'un service d'information en gallois à la radio, traitant aussi bien de l'actualité mondiale que des événements au Pays de Galles et en Grande-Bretagne. C'est un atout de première importance pour relever le défi d'assurer un service semblable à la télévision avec S4C. La façon dont l'équipe de B.B.C. WALES est parvenue à rendre compte des récents événements des Iles Malouines, a montré qu'elle était capable de bien faire son métier.

UNE CHAÎNE T.V. POUR LE PAYS DE GALLES

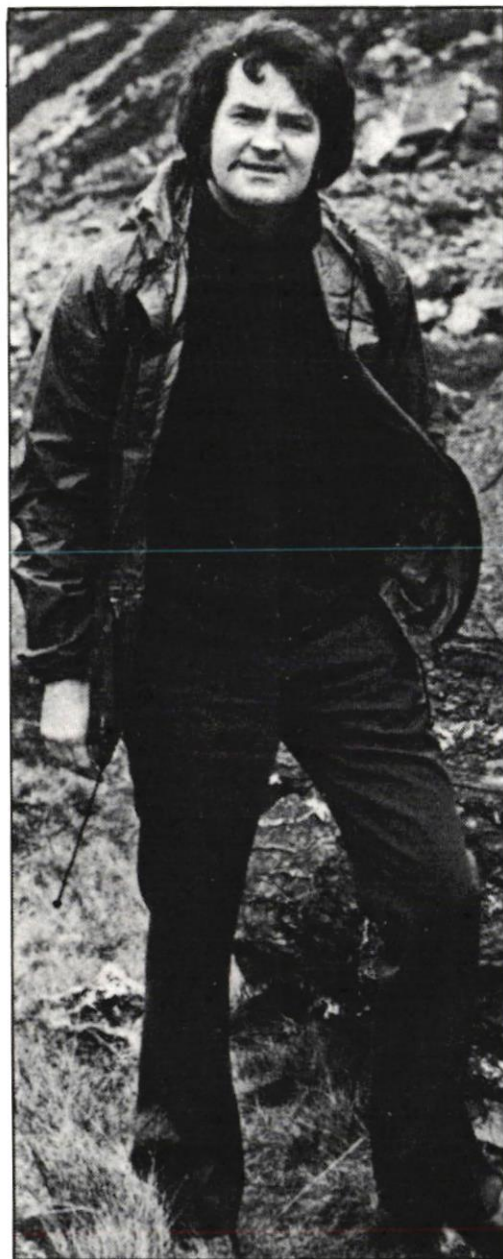
Pays de Galles : 20.800 km² pour 2.800.000 habitants. Bretagne : 34.000 km² pour 3.700.000 habitants. Langues parlées quotidiennement : le gallois et le breton, deux rameaux d'une même branche, le brittonique. A ce jeu des comparaisons, l'équilibre est rompu dès lors qu'on aborde les media audio-visuels dans les langues de ces deux pays.

En la matière, la Bretagne est encore bien loin de son voisin qui possède une radio émettant 65 heures par semaine en gallois, soit sept jours sur sept.

Le 2 novembre, la 4^e chaîne de télévision qui entre en service au Royaume-Uni, va assurer un service complet en langue galloise (22 heures hebdomadaires).

Harri Roberts, journaliste gallois, nous en dit un peu plus sur cette station de télévision régionale créée en début d'année à Cardiff et qui a déjà contribué à créer, directement et indirectement, près d'un millier d'emplois nouveaux au Pays de Galles.

Sur cette garantie supplémentaire pour la langue galloise d'avoir encore de longues années d'existence devant elle...



Daffyd Iwan, l'un des pionniers de la chanson galloise moderne.

B.B.C. WALES a été aussi la première station à retransmettre des commentaires de matches de rugby ou de foot-ball importants en langue galloise, et elle possède un département de réalisation d'émissions dramatiques pour la télévision, renommé pour ses réalisations prestigieuses diffusées sur l'ensemble du Royaume-Uni par les chaînes B.B.C. 1 et B.B.C. 2 de même que pour ses productions en langue galloise. B.B.C. WALES dispose aussi d'un orchestre symphonique capable d'interpréter un large répertoire musical et qui sera mis à contribution sur S4C.

H.T.V. sera chargé des émissions consacrées aux problèmes actuels et elle apportera aussi une importante contribution avec son département d'émissions pour les enfants du primaire. Un motif de préoccupation en ce qui concerne H.T.V. est le temps considérable qu'il a fallu à la compagnie pour parvenir à un accord avec S4C quant au nombre d'heures qu'elle fournira à la chaîne.

Mais l'excitation et l'atmosphère d'attente suscitées par la nouvelle chaîne sont surtout soulevées par les producteurs indépendants qui ont surgi comme des champignons depuis plus d'un an. Beaucoup de ces pro-

ducteurs sont des gens qui ont déjà une énorme expérience comme producteurs d'émission. William Aaron, qui a créé la société «Ffilmiau'r Nant» avec sa femme Carys, a travaillé auparavant pour la B.B.C. à Cardiff et à Londres. Il a été le premier réalisateur de télévision occidental à entrer en Chine Populaire et il a également travaillé au Viet-Nam, en Inde, au Pakistan et au Moyen-Orient. Il a déjà réalisé dix émissions destinées à S4C et il est persuadé que les meilleures émissions de la nouvelle chaîne en langue galloise seront celles que réaliseront les producteurs indépendants. Gareth Wyn Jones, autre réalisateur de films de tout premier plan, a créé la société «Ffilmiau Ty Gwyn». Il a travaillé auparavant pour la B.B.C., pour H.T.V. et aussi comme conseiller du gouvernement de Hong-Kong pour les problèmes de télévision. Aaron et Jones ont tous deux installé le siège de leurs sociétés à Caernarfon, dans le Nord du Pays de Galles.

Plein essor

Au début on n'a pas pris très au sérieux le secteur indépendant puis, au cours des derniers mois, lorsque les émissions commandées ont été réalisées, elles ont été accueillies par les responsables des S4C avec des louanges flatteuses.

«Le résultat a dépassé toutes nos espérances» explique Emllys Davies qui a abandonné un poste de responsabilité à B.B.C. WALES pour devenir responsable des commandes de programmes à S4C. «Il y a plus de quarante sociétés indépendantes qui réalisent des émissions pour nous. A l'heure actuelle, 230 heures d'émissions ont déjà été préparées pour nous par ces compagnies».

D'après lui, le niveau de tout ce qui a déjà été réalisé jusqu'ici et qu'il a pu visionner est meilleur que les programmes gallois actuellement présentés sur B.B.C. WALES et H.T.V..

Brian Wenham, qui est le contrôleur de la chaîne de télévision B.B.C. 2, évoquait récemment dans un débat l'impact que devrait avoir la quatrième chaîne sur la télévision britannique dans le reste du Royaume-Uni (la quatrième chaîne de télévision y sera une deuxième chaîne commerciale I.T.V.2, qui commandera elle aussi une grande partie de ses programmes à des producteurs indépendants). Wenham a mené une réflexion en profondeur sur l'effet que ces producteurs indépendants vont probablement avoir. Ils briseront certainement beaucoup de règles établies, soit par manque d'expérience et parce qu'ils ne sauront pas faire mieux, soit par pure malice. Remettre en cause des principes établis de longue date n'est pas une mauvaise chose et les habitants du Pays de Galles pourraient bien démontrer à cette occasion qu'ils sont capables d'apprécier beaucoup d'idées nouvelles et de nouvelles émissions.

D'autres possibilités apparaissent à l'horizon. «Superited» (ce nom a une réminiscence de Superman), un petit ours qui devient un super-héros grâce à l'aide de Spottyman, un être venu de la planète Spot, est d'ores et déjà connu de la plupart des jeunes Gallois, qu'ils parlent ou ne parlent pas gallois. Des livres en gallois et en anglais, écrits par un Gallois et publiés au Pays de Galles, racontant les aventures de «Superited», sont déjà en vente depuis quelque temps pour les enfants de cinq à six ans. «Siriol» une nouvelle société indépendante créée à Cardiff, s'est vu confier la réalisation

d'une série de 24 émissions de dessins animés de huit minutes chacune pour S4C. «Superited» a déjà été acheté par des sociétés de télévision étrangères. De fait un certain nombre de producteurs indépendants fabriquent des émissions en gallois et en anglais, en ayant un œil sur le marché d'exportation de la télévision. Des jouets «Superted» ont déjà été réalisés et commenceront à apparaître dans les magasins de jouets.

Dans la période actuelle de grave récession économique, la télévision au Pays de Galles semble une industrie en plein essor. B.B.C. WALES est également en train d'accroître ses effectifs de près de 250 personnes. H.T.V. embauche aussi et les producteurs indépendants fournissent de nouveaux emplois en nombre encore plus grand. En plus, d'autres sociétés de service ont été créées: «Barcud» (cerf-volant) est ainsi une société qui dispose de sa propre unité de diffusion en extérieur, très sophistiquée, à Caernarfon. «Barcud», dont l'un des directeurs est Gwilym Owen, ancien responsable de l'information et des dossiers d'actualité à H.T.V., ne réalisera pas ses propres émissions. Ses installations sont destinées à être louées aux producteurs indépendants. «Barcud» emploie déjà 17 personnes à Caernarfon et va très prochainement en embaucher quatre autres. Des sociétés de construction de décors de télévision se sont également créées de même qu'une société spécialisée dans la fourniture de matériel d'éclairage.

Bonnes raisons

On a l'impression que le Pays de Galles tout entier est en train de devenir rapidement une région bouillonnante d'activités de réalisation d'émissions pour la télévision. L'Ecole Normale de Bangor et l'Institut d'Education Supérieure du Sud-Glamorgan à Cardiff ont tous deux créé des cycles de formation aux métiers de la communication, couvrant tout ce domaine depuis la préparation de textes de scénarios jusqu'à la photographie et de la sociologie à la production de films.

Il est maintenant essentiel que S4C soit un succès quand elle commencera à émettre. Une récente enquête sur les habitudes d'écoute parmi les personnes de langue galloise a montré que les émissions en gallois avaient une audience extrêmement fidèle. 80 à 90 % d'entre elles affirment regarder un programme en gallois au moins une fois par semaine. Plus de 50 % des personnes de langue galloise affirme regarder le magazine quotidien d'informations en gallois de B.B.C. WALES «Heddiw» (aujourd'hui), trois ou quatre fois par semaine. S4C sera surveillée de très près dès le début et son avenir n'est pas assuré si la chaîne ne parvient pas à attirer une bonne audience. On ne sait pas encore très clairement ce que l'on devra considérer comme une bonne «audience» mais la nouvelle chaîne a des ennemis dans plusieurs partis politiques.

Il y a de bonnes raisons d'être optimiste quand on sait qu'elle a comme directeur, un homme plein de talent et de diplomatie, Owen Edwards, ancien contrôleur de B.B.C. WALES, et comme directeur des programmes, Euryng Ogwen, ancien d'H.T.V.A. la présidence de S4C, on trouve le redoutable Sir Goronwy Daniel, ancien Sous-Secrétaire d'Etat permanent aux Affaires Galloises et ancien directeur du Collège Universitaire du Pays de Galles, à Aberystwyth, un homme décidé qui semble généralement réussir à aller là où il a envie d'aller. Pour l'avenir de la langue galloise, ils n'ont pas le droit d'échouer. S'ils réussissent, on peut seulement se demander jusqu'où ils pourront aller. Se pourrait-il finalement que le Pays de Galles demain ne produise pas seulement des émissions pour ses propres habitants mais pour les chaînes de télévision du monde entier?

Harri Roberts.

* Les intertitres sont de la rédaction.

EPARGNEZ EFFICACE

" VOS PLACEMENTS MÉRITENT LE MEILLEUR RENDEMENT "



Crédit Mutuel de Bretagne

L'ESPRIT D'EQUIPE. LE SENS DU CONSEIL.

CAFE DES MOUETTES

GUINNESS A LA PRESSION

PORT DE COMMERCE

BREST

Tél. 44-33-21



peintre en lettres

48, rue du Dourjacq
29200 BREST
Tél. : 02.61.41



BRULERIE DE CORNOUAILLE

Le spécialiste des cafés fins

TONGA - NOUVEAU : TROPICANA 100% Arabica
TORRÉFACTION - PLONEUR-LANVERN - Tél. (98) 87.62.81

«SI TU ÉCHAPPES AUX MILITAIRES»...

B IEN avant qu'il n'obtienne la palme d'or au festival de Cannes 82 pour «Yol», Yilmaz Güney nous avait ouvert les yeux sur le drame de la Turquie, déchirée par une douleur muette qui ne fait pas la une des médias. Dans «Le troupeau», film-choc qu'ont eu le bonheur de voir quelques habitués des cinés-clubs, il évoquait l'extrême misère des nomades sortant de leur moyen-âge pour se heurter à la mutation des villes occidentalisées. Du fond de sa prison, le cinéaste avait fantasmé, écrit et réalisé le film à l'aide d'assistants tournant à l'extérieur.

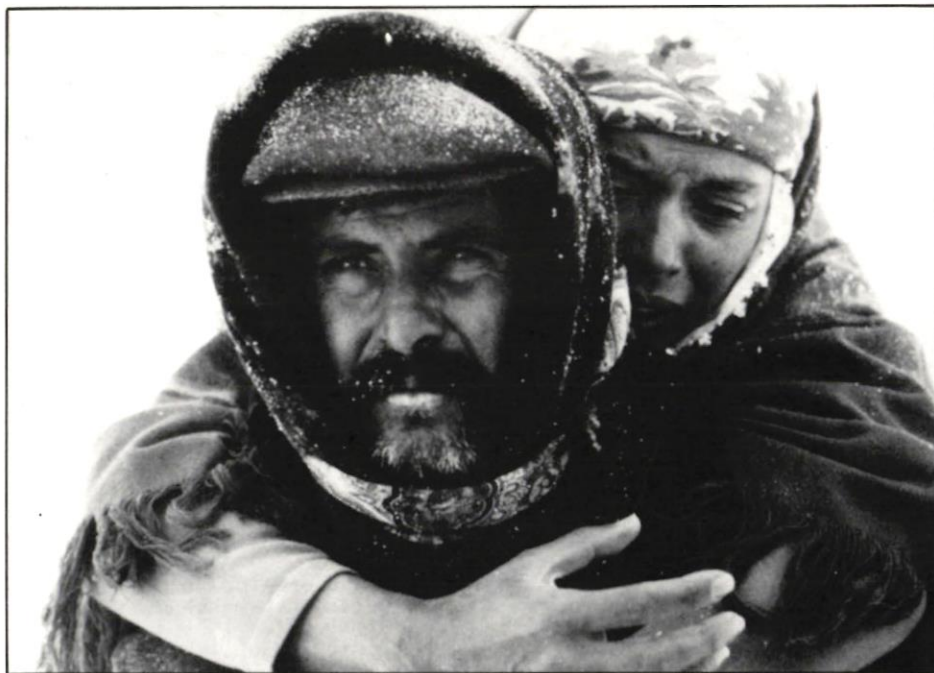
Récidive — et consécration — avec «Yol» (la permission). Cinq détenus en permission prennent conscience qu'ils n'ont quitté leur prison que pour en retrouver une autre, à ciel ouvert celle-là, une prison aux dimensions d'un pays. Désormais, la liberté n'est plus qu'une cicatrice. Le souvenir d'une chevauchée au soleil ou l'envol d'un oiseau qui troue le ciel, l'espoir de fuir. Le train qui file ou la longue marche dans la neige ne sont que des échappées illusoires qui ramènent les hommes à leurs chaînes... Mais plus que l'omniprésence du pouvoir militaire, plus que les rafles et les fouilles, plus que les emprisonnements, ce sont les mentalités qui secrètent l'oppression, dans une société barricadée de traditions féodales où, au nom de l'honneur, l'homme ignore pitié et pardon envers les siens, où le clan ne songe qu'à «nourrir sa haine» et obtenir sa vengeance, où le peuple capable d'hystérie collective frappe celui qui transgresse l'interdit.

Regards des hommes où éclate la souffrance de ceux qui se heurtent sans cesse à des murs, visibles ou invisibles, visages douloureux des femmes toujours muettes, murées dans le silence, esclaves des esclaves. Tout l'art de Güney est là, dans ces regards superbement captés. Il n'y a là aucune démagogie, le ton n'est ni élitiste, ni militant. Mieux qu'un discours politique, il s'agit d'une psychanalyse qui passe par l'image, une nécessité d'exorciser l'absurde, une volonté de prendre le monde à témoin en demandant pourquoi. «Pourquoi en sommes-nous là?» demande l'un des personnages.

«Si tu échappes aux militaires, les autres te rattrapent», voilà ce que dit «Yol», film qui restitue l'expression authentique d'un peuple, — poème universel de la liberté absente et des opprimés en quête d'exil. Yilmaz Güney sait de quoi il parle: il a déjà passé onze ans de sa vie dans les geôles turques pour «propagande communiste, incitation à la révolte kurde et meurtre présumé». Comme le rebelle kurde qui prend le maquis à la fin du film, Güney est aujourd'hui en cavale, quelque part dans le monde.

Danièle Niot.

* Sur la situation en Turquie, on pourra se reporter à notre article «Disk: peines de mort à la chaîne», paru dans le P.B. daté d'août 82.



D.R.

CHANTEZ-LE MOI... ENCORE UNE FOIS!

Antenne 2 diffuse une excellente émission de Jean-François Kahn intitulée «Chantez-le moi». Celles des 19 et 26 septembre étaient consacrées aux chansons de la guerre de 1914-1918. Quelques-unes remarquables, telles «Le vin de Marsala», à l'anti-militarisme discret (au temps de Déroulède...), ou la terrible «Chanson de Craonne» (1917), d'autres cocardières («Le clairon», du sudist), d'autres insignifiantes...

Et puis deux «chansons», l'une à la gloire de la mitrailleuse, l'autre du même auteur, à celle de... Rosalie. Connaissez pas? C'était le surnom familial, en ces années sanglantes, de la baïonnette. La baïonnette qui pénètre, étincelante, dans les tripes du Boche abhorré...

«...Et elle en sort vermillon
Buvons donc!»

L'auteur de cette horrible chanson à boire et à tuer, dont on apprécie le goût et l'élévation de pensée, ne pouvait être, hélas! que le triste Théodore Botrel.

Nous nous proposons, pour notre documentation, de relever avec des pinces les paroles de cette pièce à conviction, lors de la rediffusion de l'émission. Las! elle n'y figurait plus...

Impératif de l'horaire, ou censure réclamée par les admirateurs (hélas! bis) du «grand pousse-au-crime à biniou» (1).

Paix aux cendres du «barde» de Pont-Aven. Soit. Mais que disparaisse le nom de cette authentique fausse gloire de tant de rues de nos villes bretonnes, voire d'édifices publics (2).

Ajoutons, pour l'honneur des «poilus», que l'un d'eux, présent sur le plateau de l'émission, assura que des telles tranchées n'avaient pas cours dans les tranchées. «On ne les chantait qu'à Paris». Le Tout-Paris du «Breton» Botrel.

A. Guillo.

(1) Morvan Lebesque.

(2) La municipalité de Vannes l'a proposé pour... une école maternelle!



IMPRIMERIE DE L'IROISE

Rue François-Lettré, BREST - Tél. 02.28.74

OFFSET - QUADRICROMIE

Dépliants - Catalogues - Périodiques - Affiches

CRÊPERIE ty-BREIZ

ses spécialités. krampouz ha jistr-mad

15, rue duquesclin

tél. 37.91.20

lannion



COURRIER DES LECTEURS

Nous remercions ceux qui nous écrivent. A noter que, conformément aux usages dans la presse, nous ne publions que les lettres qui nous parviennent signées. Nous pouvons toutefois préserver l'anonymat des auteurs lorsqu'ils en manifestent le désir.

Ouessant : un coup d'œil en arrière, un autre en avant...

La lettre que nous publions est la réponse d'un lecteur à Michel Here, secrétaire de la section UDB de l'île, à propos d'un projet d'un port à Ouessant (1). C'est aussi une page d'histoire et de réflexions sur les possibilités que l'île a de garder son identité, qu'elle a d'exister économiquement.

Je suis content de lire une réaction ouessantine aux propos un tantinet provocateur que j'ai tenus sur l'île.

Il y a certainement de ma part une nostalgie de ce qui fut et qui n'est plus. Il y a trois ans que je ne suis pas retourné dans l'île, que je connais depuis 1945, et bien sûr, les conditions de vie évoluent. Des besoins se créent auxquels il faut répondre. Ouessant ne peut être une réserve. Elle ne l'est pas. Elle doit malgré tout conserver son identité et trouver des solutions qui lui sont propres.

Et qui ne l'abiment pas. Petit exemple: en 1965, on a refait et élargi les routes menant à Feunteun Velen et à Pen ar Land. Pour cela, on a abattu de vieux murs. On les a reconstruits... en parpaings. Les pierres manquaient sans doute? Ou bien était-on aveugle à l'idée de beauté, de caractère, d'accord entre les constructions et le sol? (Même politique aberrante à Plouhinec et ailleurs...).

Pour ce qui concerne le port, ce que je crains, ce n'est certes pas une amélioration nécessaire (la construction de jetées supplémentaires, par exemple, assurant une zone de calme avant l'accostage), mais la façon dont ce serait fait. Je déplore des accidents comme ceux que vous signalez. Comment ne pas le faire et comment ne pas chercher à y parer? Bougyen aussi pourrait être amélioré, et peut-être y aurait-il moyen de faire quelque chose à Yusin s'il y demeure des barques de pêche. Mais faut-il abimer Yusin?

Ceci dit, il y a toujours des accidents, hélas! Comme sur les routes, où il est difficile de discerner la part de responsabilité individuelle et celle du hasard, qui s'ajoutent aux conditions matérielles défavorables. Il est arrivé que même le bateau de sauvetage éprouve un bateau de pêche... Ne parlons pas des pétroliers.

Il y a quelques années au retour d'Ouessant, sur l'Enes Eussa, une jeune fille qui étouffait à bord est sortie pour respirer et a été enlevée par une lame tandis qu'un homme n'échappait à la noyade que la jambe prise dans un rouleau de filins. Il y a la mer...

Une autre fois, j'ai hésité à prendre le Bagad (ou son frère). La vue de la mer m'en dissuadait. Le bateau a fait demi-tour au bout de dix minutes. Il avait manqué de «cavaner», et tout y était cul par-dessus tête. J'entendais hurler de la côte.

Le développement du système éducatif amène tous les jeunes à faire des études. A moins de créer un lycée à Ouessant, il n'y a bien sûr que Brest. Et la mer autour d'Ouessant est parfois très agitée. Que faire? Créer une structure d'accueil à Brest pour les enfants en attendant que le temps se calme?

Emprunter l'avion. Il n'est pas non plus à l'abri des accidents hélas, et je me demande ce que donnerait un atterrissage par vent de force 9. Je garde pour ma part le souvenir extrêmement pénible de l'accident de 1966. Là aussi d'ailleurs, il y avait une négligence dans l'équipement du terrain. Rien de prévu en cas pareil. Peut-être une piste trop courte. Mais peut-être aussi une défaillance imprévue de l'appareil qui n'arrivait pas à prendre de l'altitude — et la panique du pilote virant en perte de vitesse pour éviter des maisons. Nul ne saura jamais.

Un port, donc. Cela améliorera. On pourra aussi embarquer les patates, excédentaires paraît-il l'an dernier (mais qu'on peut quand même stocker quelques jours...). Le port n'est pas une panacée pour autant. Et demeurer au pays pose des problèmes. Autrefois, les hommes étaient au commerce, à la Royale, à l'armée, ou fonctionnaires sur le continent. Peu de pêcheurs, et les femmes cultivaient la terre et filaient. C'est le passé. Mais que créer à Ouessant qui ne la détruise ou l'enlaidisse comme verrue sur visage aimé? C'est là le drame.

J'apprends qu'on y tisse la laine. C'est bien. J'espère que ce sera autre chose qu'à Locronan le lin. Qu'on sortira de Lurçat ou de la biennale de Lausanne. Mais qui filera? Autrefois, tout le monde était à la fois producteur, créateur, consommateur. Maintenant, il y a d'une part les uns, d'autre part les autres qui n'aspirent, semble-t-il, qu'à une prolétarianisation. C'est le prix qu'on paie le progrès technique? Vaste sujet de réflexion. Est-ce que la technique n'est pas en train de développer à la fois le chômage et l'ennui?

Changeons de sujet. Les Ouessantins ne sont pas plus purs que les autres peuples. Simplement, il s'est créé à la longue un accord, une identité entre la terre et les hommes qui sont dessus.

Votre nom, lui, semble de l'île. Il y a un village nommé Ker Here. Probablement Ker C'here à l'origine. Non loin de là, il y avait un moulin à vent. On y broyait le grain dans l'île. C'était à la fois esthétique et économique. Maintenant, la farine vient des grands moulins de Paris, où les prolos vendent leur force de travail avec plus-value, etc... La même centralisation assurée à E.D.F. le monopole de l'électricité. Elle a embelli Ouessant d'une éolienne qui ne supportait pas le vent... Les

petits moulins particuliers le faisaient et le vent était gratuit. Il y a peut-être aussi intérêt parfois à jeter un coup d'œil en arrière et un autre en avant. Mais sans jamais négliger l'accord esthétique des constructions et du sol, qui était réalisé autrefois comme naturellement, et pour lequel vous me pardonneriez d'éprouver quelque nostalgie.

J. Burel — Paris.

(1) Lire les P.B. datés d'août et d'octobre 82.

Impensable

Un seul magazine vous manque et tout est dépeuplé...

Depuis quelque temps déjà, je m'étais aperçu qu'un titre faisait défaut à mon approvisionnement en mensuels divers. Après réflexion, je me suis rendu compte que je ne recevais plus le PB depuis plusieurs mois.

Impensable! Dans la période politiquement lamentable que nous vivons, devant les promesses différées sinon reniées, devant les menaces, les régressions sociales et les coups bas, le tout sous l'étiquette de «solidarité» austérité de gauche —, devant la grande espérance déçue du printemps 1981 qui paraît déjà si loin, comme dire «Bretagne» sans ajouter «Peuple Breton»?

Enfin, je crois bien que j'ai dû oublier de me réabonner. Ou c'est vous qui avez omis de me relancer. Le résultat est de toute façon le même, et il y a urgence pour réparer.

Aussi je joins à cette lettre un chèque d'un montant au forfait de 100,00 F — car j'ai oublié le prix d'un an d'abonnement au PB — en espérant que cela suffit; à votre disposition pour compléter éventuellement.

Avec un peu de chance, je doit être encore dans vos fichiers. Tenez... il me semble que mon mois de réabonnement devait être Avril. Comment ai-je pu être aussi négligent?

Bien à vous, chers amis Bretons et militants sans qui la Bretagne des luttes, du progrès social et culturel, en un mot du changement, ne serait pas tout-à-fait ce qu'elle est.

Soyez gentils de me pardonner mon coupable retard...

Jacques Duffourg — Boulogne.

Roger Coiffure

Mixte

11, Rue des Boucheries
LANDERNEAU
Tél. : 85.22.94



RESTAURANT de tradition

Le Moulin à poivre

Tél. : 40.36.70

Plougastel-Daoulas



Pour votre Magnétoscope
Achetez-vous un SONY

A partir de 5600 F



En vente à

TRANSELEC - VIDEO

188, rue Jean-Jaurès - BREST
Tél. 44.32.79 - Poste 21

keltia-musique



1, place au Beurre
29000 QUIMPER
TÉL. : (98) 95.45.82

DISQUES
LIVRES
ET
INSTRUMENTS
DE MUSIQUE
DES PAYS
CELTES

ENREGISTREMENTS - ÉDITIONS de DISQUES et CASSETTES

EPARGNEZ JEUNE

"VOUS FAITES AVANCER
VOS PROJETS"

Industriels.Commerçants.Artisans.
Clubs sportifs.Associations....

UN BESOIN EN SÉRIGRAPHIE FLOCAGE



M.C. CREATIONS

Le Fretay BOUEHO 22170 CHATELAUDREN
☎ (96) 74 14 35

Autocollants
Paire Soleil
Danneaux
tee shirts
sacs de plage
maillots foot
fanions etc

Present à la Foire de St Brieuc Parc de Brezillet (du 11 au 19 sept)

coupon réponse:

Nom: Adresse:

Tél:

je désire: DOCUMENTATION ☐
VISITE REPRÉSENTANT ☐



Crédit Mutuel de Bretagne

L'ESPRIT D'EQUIPE. LE SENS DU CONSEIL.

PARIGOFRIK REVIENT!

JE COMPTE
SUR VOUS,
IMMONDE
PARIGOFRIK !

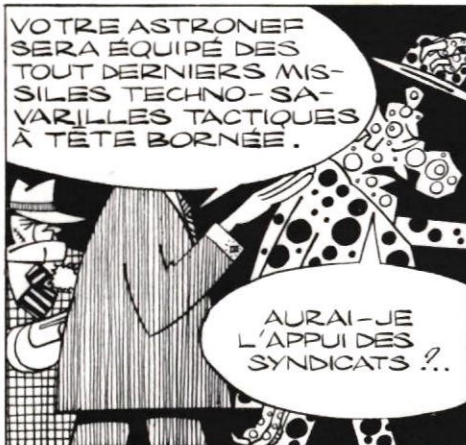
L'OR LUIT FAIBLEMENT. BOISERIES ODO-
RANTES, TENTURES OPULENTES... NOUS
SOMMES ICI AU PLUS FEUTRÉ D'UN IM-
MEUBLE TRÈS COSSU...

LÀ, D'INQUIÉTANTS PERSONNAGES DÉCUSTENT
D'IMPOSANTS HAVANES, SAVOURENT DE VÉNE-
RABLES FINES, TRAMENT DE NOIRS DESSEINS...
LÀ, SE NOUENT NOS DESTINS!



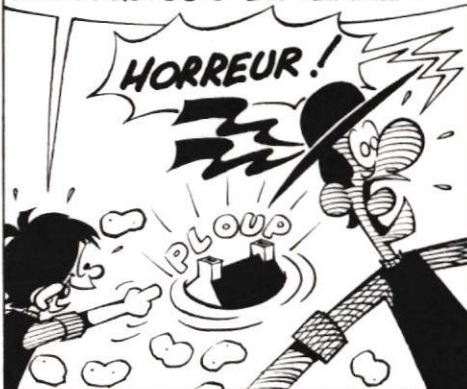
VOTRE ASTRONEF
SERA ÉQUIPÉ DES
TOUT DERNIERS MIS-
SILES TECHNO-SA-
VARILLES TACTIQUES
À TÊTE BORNÉE.

AURAI-JE
L'APPUI DES
SYNDICATS ?..



PAPA ! REGARDE... ENCORE UNE
DIVAN QUI SORT DE TERRE !

HORREUR !

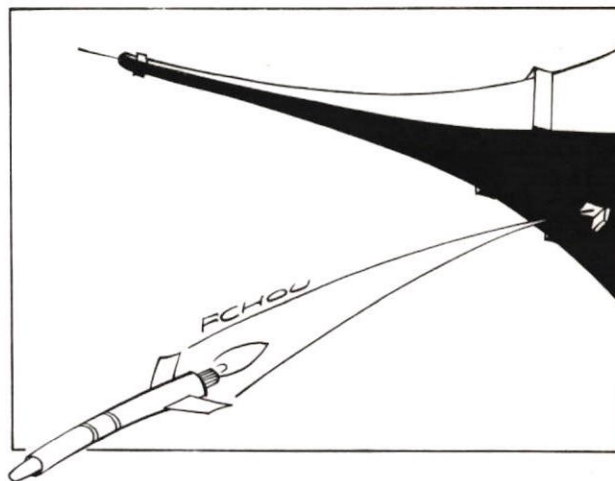


OBJECTIF
LOCALISÉ,
À DIX
HEURES !



JE LA TIENS DANS
MA LIGNE DE MIRE,
IMMONDE
PARIGOFRIK !

FEU !



OH ! QUE SE
PASSE-T-IL ?!..



LES DÉBRIS DE LA DIVAN ONT EN-
SEMENCÉ LA TERRE, TOUT AU-
TOUR... PARIGOFRIK N'AURA JA-
MAIS ASSEZ DE TECHNO-SAVA-
RILLES POUR VENIR À BOUT D'UN
TEL PHÉNOMÈNE !

